

JANVIER 2018 69

MUSIQUE

LA SCÈNE FRANCOPHONE QUI FERA 2018

AGAR-AGAR - ANGÈLE - BAGARRE
BON VOYAGE ORGANISATION
CONTREFAÇON - GRAND BLANC
HER - SAINT DX - RENDEZ VOUS
SUPERPARKA

www.esad-gv.fr

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN

PORTES OUVERTES

07.02.18 •GRENOBLE

10h00 - 18h00
25 rue Lesdiguières
38000 Grenoble
04 76 86 61 30

02.→03.02.18 •VALENCE

10h00 - 18h00
Place des Beaux-Arts
26000 Valence
04 75 79 24 00

Design graphique : Julien Lelièvre, Solène Loutrel et Sébastien Schmitt

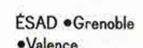












ÉDITO

En janvier, prends le contre-pied. Cette courte expression pourrait être le slogan du numéro que vous tenez sous votre souris. Alors que nous entrons en 2018 avec le soixante-neuvième numéro du magazine Maze, nous avons fait le pari de mettre la découverte à la une.

Depuis sa création, Maze parle de celles et de ceux dont on ne parle pas encore ailleurs. C'est peut-être parce que Maze permet à celles et à ceux qui ont le sentiment que leur voix est tronquée ou caricaturée, de s'exprimer. C'est peut-être parce que nous n'avons pas la prétention d'être les « porte-paroles de la jeunesse » que vous êtes toujours plus nombreux à nous faire confiance. Nous n'avons pour ambition que de remplir notre fonction : être un média. A l'heure où le climat de défiance contre le journalisme s'invite même dans les projets de lois, nous sommes là. Un média, qui s'installe, comme un chemin, comme un pont entre deux mondes qui ne se comprennent pas toujours.

La découverte est notre ligne éditoriale. Ce mois-ci, comme tout au long de l'année, sur notre site web comme dans les prochaines pages, des portraits, des rencontres, des reportages, des dossiers. Parfois, les premiers articles évoquant des artistes venant d'éclore, qui resteront comme des premières pierres, des promesses qui ne demandent qu'à être tenues. Demain commence aujourd'hui.

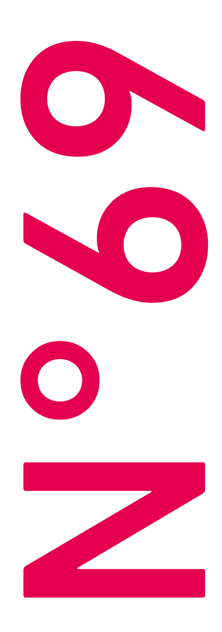
Baptiste Thevelein
Directeur de la publication et de la rédaction

maze

Le magazine Maze est gratuit et est édité par l'association loi de 1901 Inspira, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel le 26 mai 2012.
Le siège social de l'association est situé au 8 rue Voltaire, 50130 Cherbourg-en-Cotentin. Adresse de gestion : 4 rue Saint-Guillaume, 35000 Rennes.
RNA : W502002188. SIREN : 751793555.
ISSN : 2259-7867. CPPAP : 0920W91947.
Maze Magazine est une marque déposée de l'association Inspira en France et dans d'autres pays.
Le directeur de la publication est Baptiste Thevelein.
L'hébergement du site web maze.fr est assuré par la société Infomaniak Network SA (26, Avenue de la Praille, 1227 Genève, Suisse). Salut à toi qui a pris la peine de lire les mentions légales.
L'association Inspira et le projet Maze Magazine sont soutenus par la ville de Cherbourg-en-Cotentin, le ministère de la culture et la communication, le ministère de la ville, de la jeunesse et des sports et Google.
L'association Inspira et ses projets sont entièrement bénévoles, les comptes arrêtés et les différents documents afférents à la vie statutaire de l'association sont accessibles sur simple demande par email.
Le magazine Maze est régi par des conditions générales d'utilisation et une politique de confidentialité. Vous pouvez consulter ces documents sur maze.fr/legal.
Vous pouvez contacter la rédaction du magazine Maze en utilisant le formulaire disponible sur la page contact du site maze.fr ou par téléphone au 02 22 06 83 29 (prix d'un appel local).

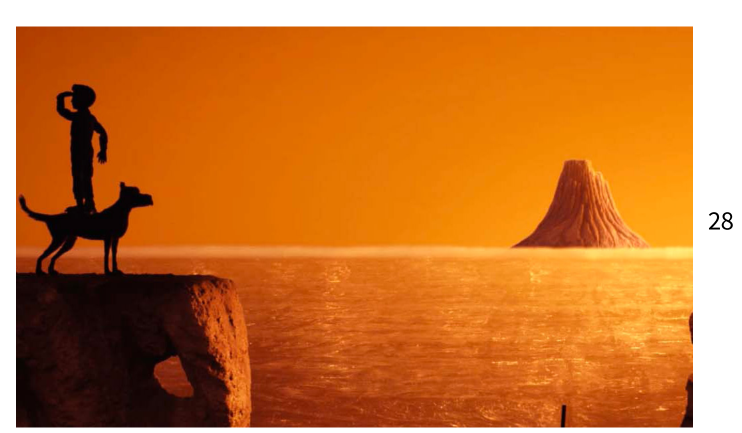
Couverture : Christelle Perrin pour Maze Magazine

CE MOIS





12



28



32



52

L'AGENDART

SUGGESTIONS ÉCLECTIQUES POUR COMMENCER 2018

Commencez 2018 sur les chapeaux de roues avec le rendez-vous mensuel de la rubrique Art de Maze : l'Agendart ! Au menu ce mois-ci, l'exposition rouge sang d'Anish Kapoor au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne, le Street Art Festival de l'association Espoir d'Avenir à Nantes, et l'exposition Roman-Photo à Marseille.

Voir la vie en rouge // Jusqu'au 8 avril 2018 à Saint-Etienne

30 ans d'existence pour le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne ! Pour l'occasion, carte blanche (ou plutôt rouge) à Anish Kapoor, artiste britannique célèbre né en Inde. C'est ainsi que My Red Homeland, installation surprenante, a pris place dans le musée. D'un rouge à la profondeur viscérale, cette oeuvre manipule l'espace au point de perdre le visiteur. 20 tonnes de matière rouge et des miroirs concaves participent à cette perdition au-dedans d'un rouge caillou de sang, terre de feu, espace originel de l'utérus, muqueuse organique ou intime... Chacun·e y voit ce qu'il ou elle ressent (pas de place, vraiment, pour la réflexion intellectuelle au premier abord : cette installation prend aux tripes).

Informations
Horaires : ouverture de 10 h à 18 h tous les jours sauf le mardi.
Tarifs : 6 euros / 4,50 / gratuité pour chômeurs, étudiants, 16-25 ans.

Hortense Raynal

Street Art Festival // Les 17 et 18 février 2018 à Nantes

L'ancienne maison d'arrêt de Nantes, désaffectée depuis 2012, accueille depuis lors divers projets culturels éphémères, notamment autour de la question de l'enfermement. Après l'expo «Entrez libre» de l'été dernier, c'est l'association caritative Espoir d'Avenir, créée dans le cadre d'un projet scolaire, qui s'empare du lieu pour un nouvel événement de street art. Le festival met à l'honneur l'art de rue au sein de ce lieu insolite, l'art au service de la réinsertion sociale des détenu·e·s. Parmi les invités, le très fameux Monsieur Chat, Nosbé, ou encore l'artiste Waldo animeront des ateliers collectifs sur l'univers et les outils de l'art de rue et proposeront des démonstrations. Ce lieu atypique vit ses dernières heures, la destruction du bâtiment étant prévue pour la fin du mois de février 2018 dans le cadre d'un projet immobilier. Nous ne pouvons donc que vous encourager à le découvrir avant sa disparition définitive, en découvrant des artistes et en faisant une bonne action ! La récolte de fonds devra permettre d'améliorer l'accompagnement des détenu·e·s dans leur réinsertion sociale.

Informations
Horaires : 10h-19h le samedi 17 février 2018 / 10h-18h le dimanche 18 février 2018
Tarifs : 3€ pour les plus de 18 ans - ouvert à tou·te·s - pour acheter son billet
Programme
Samedi 17 février, ouverture des portes à 10h.
11h-12h : atelier création de mosaïques avec Farfadet
16h-17h : atelier création de stickers pour les enfants avec Jinks
Dimanche 18 février, ouverture des portes à 10h.
11h-12h : atelier graffittis avec Ador
16h-17h : atelier pochoirs pour les enfants avec Da Lord One.



Anish Kapoor - My red homeland
(2003) / Manarat Al Saadiyat - UAE

Justine Madiot

Redorer le blason du roman photo // Jusqu'au 23 avril 2018 au Mucem de Marseille

On pouvait croire le roman-photo totalement ringard, mort et enterré. En grande vogue dans les décennies d'après-guerre, la grande majorité de notre génération a de fait largement ignoré le phénomène, au point qu'il faille peut-être rappeler le concept : un genre de bandes-dessinées, où les photos d'acteurs en situation remplacent les dessins. Au fil des années, le roman-photo perd en popularité, est descendu, moqué, considéré «gnan-gnan» et finalement remisé aux placards de toute l'Europe. C'est avec ce lourd héritage qu'a décidé de composer le Mucem de Marseille, qui s'est donné pour mission de redorer la réputation de ce beau média qui encore de nos jours s'écoule à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Avec plus de 300 objets, films, témoignages, l'exposition retrace l'historique du roman-photo et son succès phénoménal, tout en nous replongeant au cœur de cette esthétique qu'on voudrait faire croire dépassée.

Informations
Horaires : Ouvert tous les jours sauf le mardi, billet du musée au complet à 9,50€ - plus d'informations sur le site du Mucem. À noter que tout au long du mois de janvier, plusieurs événements associés à cette exposition auront lieu. Notamment, du 18 au 21, plusieurs films reliant les deux médias seront diffusés au sein du Mucem. À suivre !

Loris Prestaux

Art

THÉÂTRE - « FESTEN », LE PETIT BANQUET DE CYRIL TESTE

Chloë Braz-Vieira

Le metteur en scène français adapte au théâtre le Festen du Danois Thomas Vinterberg.

En 1998, le Dogme95 (mouvement de cinéastes danois, notamment initié par Lars Von Trier) débarquait sur la croisette et Thomas Vinterberg remportait le Prix du jury du Festival de Cannes avec Festen, un drame familial âpre et violent qui dénonçait tout ce qu'il y avait encore de pourri au Royaume du Danemark. Vingt ans plus tard, Cyril Teste en propose une version théâtrale plutôt savoureuse, toute en vidéo et odorama, aux Ateliers Berthier de l'Odéon.

L'intrigue

Festen, c'est l'histoire de Christian et sa famille : son exigeant père Helge, sa jumelle disparue Linda, son frère balourd Michael et sa brillante sœur Hélène. Linda a mis fin à ses jours récemment et Christian revient dans sa maison natale à l'occasion de la fête d'anniversaire des 60 ans de son père, une caricature de patriarche bourgeois. Alors qu'il semble être le fils parfait et docile par excellence, il révèle, lors d'un toast, que son père les a abusés lui et sa sœur jumelle durant toute leur enfance et que c'est la raison du suicide de cette dernière. Mais la révélation n'a pas l'effet attendu. Aucun des convives ne le croit (ne veut le croire) et le festin continue comme si de rien n'était jusqu'à ce qu'enfin, cette société qui se révèle tout au long de la pièce apathique, conservatrice et raciste, se réveille enfin.

Un « dogme » théâtral

Tout comme les représentants du Dogme95, le travail de Cyril Teste et son collectif MxM est basé sur une charte contraignante qui permet de faire de la Performance filmique. Si certains interrogent encore la pertinence ou le rôle de la vidéo sur scène, Teste et ses acolytes revendiquent clairement de faire du cinéma au théâtre selon un canevas de règles assez précis. Tout est filmé, monté et diffusé en direct sur un écran au-dessus de la scène. Il y a un générique de début, un générique de fin et une bande originale. Bref, c'est du cinéma. Mais c'est aussi du théâtre puisque les acteurs sont là, devant nous, en représentation.

Le dispositif avait déjà été éprouvé lors de la dernière pièce -et succès- du collectif, Nobody, un montage de textes de Falk Richter autour, entre autres, de l'absurdité du monde de travail contemporain.

Néanmoins, dans cette nouvelle création, tout parait plus maitrisé et abouti, comme si la pierre brute avait été polie et sertie. Cela se ressent surtout sur l'utilisation et le rendu de la vidéo dont la qualité pouvait franchement laisser à désirer dans Nobody. Dans Festen, la définition est meilleure, le cadrage est plus soigné et le montage inventif : l'essentiel du film est capté en direct mais quelques images enregistrées sont incrustées afin notamment de faire apparaitre le « fantôme » de la soeur disparue sur l'écran (mais pas sur scène évidemment).

Si le dispositif a déjà pu être aperçu chez Ivo Van Hove (Kings of wars et Les Damnés) et s'il ne s'inscrit pas vraiment dans le respect des préceptes du Dogme95 (le tournage doit normalement être fait sur place), il introduit un lyrisme et une dimension onirique qui sont les bienvenues. Globalement, ce qui caractérise la vidéo chez Teste c'est une certaine douceur, la volonté d'enchaîner les plans (quitte à proposer quelques fondus assez kitsch) ainsi que de sublimer ce qui se passe dans le « hors-champ » du plateau théâtral principal. Bien qu'omniprésente, la vidéo ici ne s'impose pas, n'envahit pas (tant que ça) la scène. Elle est offerte au spectateur qui peut choisir, ou non, de regarder ce qui se passe derrière.

Hamlet des temps modernes

Côté dramaturgie, Teste fait une lecture « hamletienne » convaincante du scénario de Vinterberg et Rukov. Le personnel principal, Christian, héritier désigné du petit empire hôtelier de son père, apparait d'abord aussi soumis et léthargique que le héros shakespearien. Toute sa vie, il a subit les attouchements de son père, il a souffert de la passivité voire de la complicité de sa mère, il a assisté au chagrin de sa soeur et ses seules réactions ont été l'inaction et la fuite. Toutefois, comme chez Shakespeare, le héros finit par agir… Mais, ici, cela n'a pas l'effet escompté et, comme Hamlet,



Cinéma

on le prend pour un fou. D'ailleurs il fait le fou, il hurle, il cri, il boit trop. Qui de censé le croirait ?

Il faut ici souligner le beau numéro d'acteur de Mathias Labelle (par ailleurs bien entouré), qui donne toute l'épaisseur nécessaire à ce Christian que l'on déteste d'abord pour sa passivité puis pour ses excès. Il arrive à en faire quelqu'un de touchant dans son combat contre son père mais aussi contre lui-même. Et quand, à la fin, il sort vainqueur de cette lutte et que justice semble faite, on est simplement heureux et on ressort plein d'une joie sincère.

« Dans Hamlet comme dans Festen, les héros sont habités par un spectre : Christian par celui de sa soeur Linda, Hamlet par celui de son père - et Laërte, peut-être, par celui de sa soeur Ophélie. Dans les deux cas, il va s'agir de faire éclater une certaine vérité afin de délivrer le spectre, de le laisser enfin partir en paix » - Cyril Teste

On reste néanmoins (un peu) sur sa faim

Bien que de très bonne facture et très efficace sur le moment, la pièce n'est toutefois pas tout à fait à la hauteur du film et ne constitue pas le choc que ce dernier peut être.

Sur la forme, Cyril Teste a certes tenté de théoriser son recours à la vidéo mais il ne fait finalement rien de très original en comparaison avec d'autres metteurs en scène tels que Van Hove ou Gosselin. Eux aussi travaillent avec des équipes présentes sur scène, montent et diffusent le tout en live. On peut même considérer que ces derniers prêtent une attention plus grande à la qualité cinématographique des images produites quand celles du collectif MxM peuvent davantage évoquer la réalisation télé.

On regrette également la multiplication des artifices de mise en scène assez inutiles sur le plan narratif, notamment le fait de convier quelques spectateurs à partager le repas servi aux personnages sur scène. Ce repas est d'ailleurs concocté, en direct, par un grand chef. De même, la pièce bénéfice d'une illustration olfactive élaborée par un grand nez, Francis Kurkdjian. Si cet ensemble n'est pas désagréable, il n'est toutefois pas spécialement utile au propos et relève plus du gadget. En effet, le théâtre est le royaume du faux et du semblant, alors pourquoi tant vouloir faire vrai ?

Plus globalement, on s'interroge donc sur le fait de revendiquer s'inscrire dans le prolongement du Dogme alors que l'essence même du théâtre est à son opposé : tout est faux et artificiel au théâtre (le décor, la lumière, les costumes) et Cyril Teste s'affranchit même de « règles de bases » du Dogme (il utilise évidemment de la lumière artificielle, il ne tourne pas en 35mm et il y a de la musique additionnelle, par exemple). Si les règles sont effectivement faites pour être transgressées (d'ailleurs Thomas Vinterberg et Lars Von Trier n'ont jamais complètement appliqué celles du Dogme), pourquoi les mettre tant en avant ou choisir une oeuvre emblématique de ce courant ?

Enfin, ce qui est le plus regrettable dans cette pièce, c'est l'absence de volonté claire de la part du metteur en scène. Pourquoi, au-delà de vouloir tirer des fils avec Hamlet, remonter ce scénario, vingt ans plus tard ? Manifestement, les thèmes abordés (l'inceste évidemment, mais aussi la description d'une société conservatrice, raciste, des jeunes qui peinent à se faire leur place, etc.) sont encore d'actualité mais le tout aurait gagné à être actualisé et davantage pétri par Teste afin que cette version soit vraiment sa version.

Festen, mise en scène de Cyril Teste sur un scénario de Thomas Vinterberg et Mogens Rukov, adaptation théâtrale de Bo Hr. Hansen

Spectacle créé en novembre 2017 à Bonlieu Scène nationale d'Annecy et en tournée jusqu'en juin 2018 à Angers, Grenoble, Tourcoing, Saint-Quentin-en-Yvelines, Toulon, Valence, Tarbes, Quimper, Reims, Châteauroux, Poitiers, Montpellier et Lyon.



La Promesse de l'Aube © Pathé

« LA PROMESSE » BAFOUÉE

L'adaptation au cinéma du roman culte de Romain Gary (lire par ailleurs) n'est malheureusement pas à la hauteur de l'événement…

Adam Khemila

Adaptation prometteuse du roman de Romain Gary, une grosse production française, un casting du tonnerre - le jeune virtuose Pierre Niney et Charlotte Gainsbourg la confirmée - le film destiné à être un succès se révèle ne pas être à la hauteur de sa bande-annonce. Avec La Promesse de l'Aube on nous promettait une oeuvre épique, romanesque, une histoire tant saluée, un hommage à toute les mères… Eric Barbier ne se montra pas à la hauteur de ses espérances.

« Avec l'amour maternel, la vie nous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. »

Lorsque cette phrase résonne de la bouche du faiblard Niney, le film se dit qu'il est peut-être temps de commencer à émouvoir : nous sommes à trois minutes de la fin. Le fait que cette phrase - du livre - réussisse à faire poindre l'émotion confirme la portée et la puissance de cette histoire. L'histoire d'une mère seule s'étant déménée de la Pologne à la France pour tout apporter à son fils, lui promettant tout ; l'histoire d'un fils s'étant déméné jusqu'à être à la hauteur des ambitions que sa mère avait pour lui. À quoi bon faire de cette histoire un soi-disant romanesque, en réalité mi-drôle mi-laid ? Pour plaire au public peut-être…?

Rien que le fait d'entendre cette phrase - du livre ! - après deux heures - de film - d'une médiocrité banale suffit à nous faire pleure sur le sort de cette histoire. Quel hommage… Quelle adaptation… Quelle oeuvre…

« On est ensuite obligé de manger froid jusqu'à la fin de ses jours. »

Au menu : une lumière blafarde aux couleurs passées, une musique conventionnelle dénuée de saveur, des gags convenus, anticipés, commentés et mal réglés. Des acteurs faiblards - Pierre Niney - mal dirigés par leur réalisateur, franchissant sans vergogne la limite de la caricature burlesque - Charlotte Gainsbourg… Des scènes inutiles et étirées - la chasse du moustique au pistolet - ou grossièrement gâchées et vidées de toute sensibilité - la jeune bonne de ménage. En bref les goûts et les saveurs sont très mal mariés, on veut vous faire ressentir quelque chose mais pas trop fort, son contraire tout en étant drôle… Raté.

« Après cela, chaque fois qu'une femme vous prend dans ses bras et vous serre sur son coeur, ce ne sont plus que des condoléances. »

Condoléances à l'oeuvre de Romain Gary, à sa mère, au cinéma, à la littérature, et à toutes les mères. Le cinéma peut faire bien mieux que ça.

« LA PROMESSE DE L'AUBE » CAMÉLÉON LITTÉRAIRE

Depuis quelques années, Romain Gary suscite un intérêt grandissant, des bancs de l'université au grand public. Avec l'adaptation d'Éric Barbier au cinéma (lire par ailleurs), son roman autobiographique le plus connu, La Promesse de l'aube, revient sur le devant de la scène.

Johanna Koyanvale Tormo

Gary. Ces quatre lettres incandescentes longtemps considérées avec indifférence ou mépris, comme appartenant à une littérature de seconde zone. À l'aube de 2018, cet écrivain français aux penchants «caméléonesques» reçoit enfin ses lettres de noblesse. L'année à venir devrait voir la sortie d'une édition de ses œuvres romanesques dans la prestigieuse collection de la Pléiade, offrant un écho académique au succès populaire que promet d'être le film d'Éric Barbier. Le réalisateur a choisi de s'attaquer à une œuvre qui se trouve au centre de la production de Gary, par deux aspects au moins. Ce livre paraît pour la première fois en 1960, soit au milieu de la carrière de l'auteur, et occupe donc un statut d'exception que son sujet ne fait que renforcer. En effet, La Promesse de l'aube est le récit d'une genèse, celle d'une dévotion à l'impossible et à l'absolu. Il s'agit de l'histoire des jeunes années de Gary, depuis ses premières années à Wilno jusqu'à la fin de la guerre.

À la source d'une vocation

La Promesse de l'aube est avant tout le roman d'un apprentissage. Gary y remonte à l'origine de la vocation qu'il suivra toute sa vie, l'écriture, après avoir connu des échecs dans de nombreux autres domaines. Le petit Roman Kacew s'essaie en effet à la peinture, à la musique, à la danse, mais ne trouve le salut que dans le maniement des mots. Si cette quête est esthétique, elle a un commencement éthique initié par une femme exceptionnelle. Sa mère, Nina comme il l'appelle dans le livre, est la figure tutélaire qui le guide, le couve et le presse de réussir.

L'amour inconditionnel qui les unit est un bouclier endogène qui les protège des atteintes extérieures et leur permet de fonctionner sur une logique insulaire. Seuls et sans argent, ils voguent vers un avenir brillant que les yeux de Nina voient miroiter dans ceux de Romain, quand elle lui demande de les lever au ciel pour pouvoir les contempler. Le livre, que Tzvetan Todorov qualifie d'« essai autobiographique » et non de roman, retrace un itinéraire qui est d'abord européen. De Wilno à Nice, Nina et Romain enchaînent les expédients les plus farfelus pour parvenir à déjouer les coups du sort, et atteindre enfin la France, devenue un véritable personnage de roman embelli et mythifié par Nina dans des récits murmurés à l'oreille de son fils depuis le berceau.

À l'image de son auteur, La Promesse est un caméléon qui ondoie à travers les genres...

On est souvent déconcerté lorsqu'il s'agit de placer ce livre polymorphe dans une catégorie. À l'image de son auteur, La Promesse est un caméléon qui ondoie à travers les genres, et tient autant de la fiction que de la réalité, recréant un prisme de perception unique et original. En effet, Gary, dont le penchant pour la mystification pourrait être considéré pathologique par certains, accumule les menus mensonges et autres arrangements. Sa vie elle-même, non encore revêtue des atours de la fiction, est déjà un solide matériau romanesque, avec son lot de drames, de rebondissements et d'amours dignes du grand écran. Mais parce que la puissance créatrice de l'imagination est parfois une condition nécessaire d'accès à la liberté, Gary en use dispendieusement et écrit autant en romancier et en conteur qu'en autobiographe, chacune de ces dimensions s'articulant avec les autres.

Le film d'Éric Barbier a le mérite de mettre en valeur les racines de cette tendance toute garyenne, en représentant Nina, jouée par Charlotte Gainsbourg, en pythie exaltée sous les regards méprisants et hostiles de foules aveugles. Car cette mère est dotée d'un don de voyance qu'elle transmettra à son fils. Nina voit mieux que quiconque et toujours plus loin,



Pierre Niney et
Charlotte Gainsbourg
© Pathé Distribution

bien au-delà de l'horizon bouché et sinistre où son genre, son statut social et ses origines voudraient la confiner. Son regard n'est pas le passif reflet d'une démence mais bien un attribut démiurgique, qui informe le réel à force de volonté. Elle est animée d'un espoir indestructible qui ne repose sur rien de concret, et qui contredit tout le donné de la réalité, mais c'est justement dans cette absence de Raison que se fonde sa légitimité. Aussi paradoxal que cela puisse sembler, l'espoir garyen est un espoir « désespéré », instrument éthique de l'envers et contre tout qui défie les déterminismes et nie les limitations imposées par la vérité « objective ». Cette position est un fil rouge dans toute l'œuvre de Gary, qui écrivait en 1945 à propos du personnage de son roman Education Européenne : « Il savait déjà que la vérité était quelque chose qui se reconnaissait dans les élans chaleureux du cœur et rarement dans la froideur de la raison. »

Un tombeau littéraire

L'œuvre de Gary est marquée par une temporalité binaire. Elle s'articule entre un passé vivant et constamment convoqué, et une projection permanente vers l'avenir comme lieu de tous les possibles. Mémoire et espoir sont donc deux épicentres fondamentaux pour comprendre ses textes. La Promesse de l'aube est un bel exemple de cette double orientation, dans la mesure où la notion de souvenir y est centrale et active. Alors qu'il part continuer la guerre pour libérer la France, Gary est sans nouvelles de sa mère malade. Pourtant, dans la troisième partie du livre où leur séparation, même s'il ne le sait pas encore, sera définitive, elle est plus présente que jamais.

Le voici responsable par procuration de la survivance de sa mère et de son succès. La conscience de ce devoir sera à la fois un moteur et le facteur d'une grande culpabilité chez Gary, pour qui chaque être sacrifié est une voix à qui il faut rendre justice, et un nom qu'il ne faut jamais cesser de proclamer. Sa mère, ainsi que ses compagnons de guerre disparus, sont chacun à leur manière les porteurs d'un message de vie. La revanche sur la misère sociale et la libération de la France se fondent donc dans l'unique dessin de redresser le monde, de le faire coïncider avec une idée de justice et d'harmonie qui concourent à sauver la dignité humaine.

La dignité comme exercice de style

Le combat pour la dignité s'inscrit dans une conception esthétique du bien et de la justice, qui se confondent avec la création artistique. Gary doit

« devenir quelqu'un » pour dédommager sa mère de sa dévotion totale, et se rendre créateur d'une œuvre à la hauteur de son amour. Il écrit, à propos d'une fièvre typhoïde qui faillit le tuer : « je refusais de laisser la vie de ma mère finir bêtement au pavillon des contagieux de l'hôpital de Damas. Tout mon besoin d'art et mon goût de beauté, c'est-à-dire de la justice m'interdisaient d'abandonner mon œuvre vécue avant de l'avoir vue prendre forme, avant d'avoir éclairé le monde autour de moi, ne fut-ce qu'un instant, de quelque fraternelle et émouvante signification. […] Je ne pouvais pas manquer à ce point de talent. ». Avec Romain Gary, l'instinct de conservation relève d'un besoin impérieux de se montrer digne des possibles qu'offre le monde, et du secret qu'il recèle peut-être. Plus encore, il s'agit de faire de son mieux pour approcher un absolu toujours inatteignable. Honneur et beauté ne font qu'un, et l'éthique devient une esthétique reposant sur l'espoir, qui n'a pas d'autre justification que lui-même. À cet égard comme à bien d'autres, La Promesse de l'aube peut être lue en introduction à la pensée et à l'œuvre de son auteur.

Que penser de l'adaptation d'Éric Barbier ?

Devant un texte d'une telle richesse, il est rare de produire une adaptation qui fasse honneur à l'ensemble de l'œuvre originale. Le film d'Éric Barbier ne fait pas exception. La première objection qu'on peut lui faire tient au choix de l'ancrage de la narration. Les premières scènes du film se passent au Mexique, et l'on peut voir un Romain Gary affaibli s'épuiser sur le manuscrit de la future Promesse, qu'il décrit à son épouse Lesley Blanch comme étant un texte sur sa mère. Le film perd beaucoup en commençant ainsi, car le texte offrait la possibilité d'une plus grande poésie. En effet, le récit est encadré par des passages en cohésion avec le temps de l'écriture, où Gary se décrit allongé et immobile sur une plage déserte de Californie, et se souvient de son enfance alors qu'il se fond dans l'immensité du paysage, à mesure que son inertie le fait passer aux yeux des phoques et des vautours pour une partie indifférente de leur royaume de sel et de ciel. Dès lors, l'histoire qu'il raconte est reçue comme la rétrospective d'un homme s'avouant lui-même vaincu, et se trouvant au moment du récit dans la position de la défaite, c'est-à-dire couché. Certes, le film n'élude pas complètement les ambiguïtés de ton consubstantielles à l'œuvre, où se mêlent tristesse, espoir, enthousiasme et tentations de résignation, mais il aurait pu les exploiter plus amplement.

Les performances de Pierre Niney et Charlotte Gainsbourg sont tout à fait crédibles. On aurait pu craindre que cette dernière ne soit pas le choix le mieux indiqué pour incarner le personnage de Nina, mais le défi est plutôt bien relevé. Le plus gros reproche que nous puissions faire à ce film concerne la partie qui se déroule en Afrique, où Romain Gary rencontre Louison, une jeune femme avec laquelle il a une aventure. Intervient alors un décalage qu'il faut interroger. Dans le livre, Gary raconte l'épisode comme une parenthèse faite de tendresse et douceur, qui est officialisée par un mariage avant de s'achever tragiquement par la mort de la jeune femme. On peut évidemment douter de la cohérence et de la véracité de cette énième aventure, voire hausser les sourcils devant la différence d'âge entre les deux protagonistes, mais elle est néanmoins racontée et présentée comme une histoire d'amour. Pourquoi le film transforme-t-il alors Louison en une prostituée, quand il restitue par ailleurs assez fidèlement l'idylle avec la jeune femme suédoise et la soirée avec la poétesse ennuyeuse ? Il n'est pas possible à l'aube de 2018, quand on a la possibilité de représenter une femme africaine, en l'occurrence probablement noire, dans un rôle pourtant simple de femme aimée et amoureuse, de faire délibérément le choix de réduire son histoire à une transaction qui l'inscrit dans un cliché. C'est même un contresens que d'opérer cette réduction dans le cadre de l'adaptation d'un texte de Gary, dont toute l'œuvre est une invitation à désamorcer les déterminismes et à refuser l'assignation.

Lire ou relire Gary est un bonheur dont il ne faut priver ni les autres ni soi-même. La Promesse de l'aube en particulier, fera du bien à une jeunesse française qui a besoin d'élargir l'horizon de ses possibles et de réenchanter ses rêves, afin de croire en un avenir où elle aura bel et bien sa place si elle se la construit. Il ne s'agit pas de fermer les yeux sur des conditions réellement difficiles, mais de ne pas se limiter à cause d'elles, et d'avoir l'audace d'espérer pour soi et pour le monde quelque chose de mieux. Gary n'est pas un écrivain sans ambivalences, et le sourire général de son œuvre ne saurait occulter une part plus sombre faite d'angoisse et de pessimisme, que l'on peut observer par exemple dans Les Clowns lyriques. Il nous donne tout de même à travers sa vie et son œuvre, toutes deux d'une richesse inouïe, un exemple éclatant de style dont on gagnerait à s'inspirer.



Pierre Niney dans La Promesse de l'aube. Photo de Julien Panié.

L'UNION EUROPÉENNE À L'ÉPREUVE

A l'instar d'une année qui passe, les anniversaires permettent souvent de dresser le bilan. 2017 a signé les 60 ans du traité de Rome. Après la volonté d'union et de coopération, l'Union européenne essuie aujourd'hui échecs et dysfonctionnements, altérant peu à peu le symbole européen initial.

Clara Gabillet

Soixante années ont passé depuis la signature du traité de Rome. Traité qui allait instaurer les bases de l'Union européenne telle qu'on la connaît aujourd'hui. Le 25 mars 1957, la Communauté économique européenne voit alors le jour. Elle établit des mesures qui caractérisent toujours l'Union européenne : abolition des droits de douane et libre-circulation des personnes, des biens et des services. L'Europe est ainsi devenue un marché commun et le modèle d'organisation régionale le plus abouti. Le traité instaure également les institutions européennes : le Parlement, la Commission et le Conseil.

Avec le traité de Rome, c'était la garantie d'une Europe unie dans la reconstruction après deux guerres mondiales, sous l'égide des « grands pays », mais ouverte à ceux qui voulaient l'intégrer. C'est ainsi que les différents processus d'intégration ont permis d'élargir l'Union européenne. L'Allemagne de l'Ouest, la Belgique, la France, l'Italie, les Pays-Bas et le Luxembourg se voulaient au cœur d'un processus de développement économique et social fondé sur la coopération. Après la Seconde guerre mondiale, et en pleine Guerre Froide, les pays européens ont relevé un important défi : rassembler.

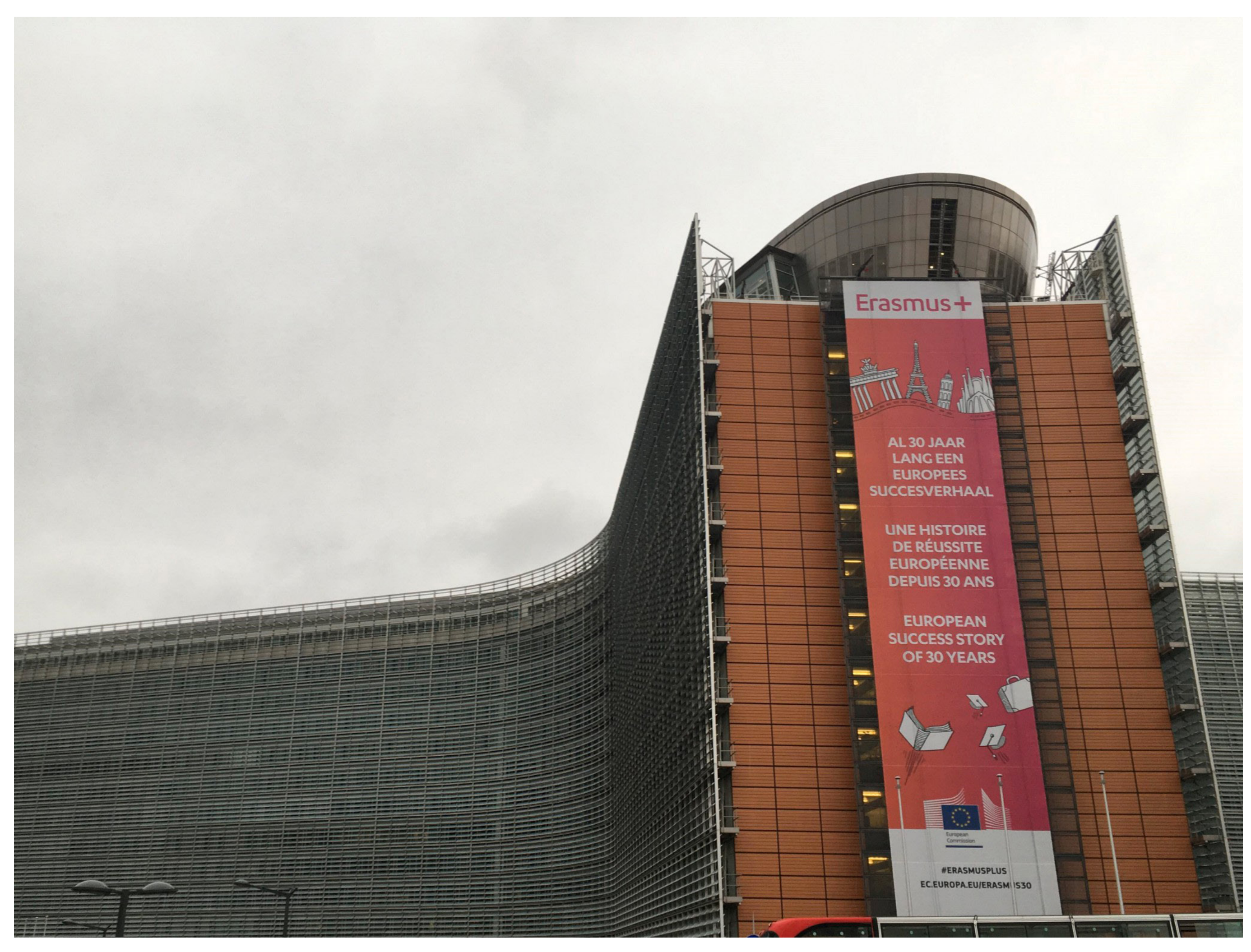
De l'amour à la haine

Toutefois, la réalité que donne à voir notre époque contemporaine se distancie fortement des symboles initiaux. Ces dernières années ont été marquées par des déchirements. Rien qui ne puisse coller à l'image d'union. En 2016, l'Autriche annonce vouloir ériger un mur à sa frontière italienne afin de faire barrage à l'arrivée de migrants. Une annonce qui fait tâche dans une Union européenne où les frontières n'en sont plus tellement. L'Italie s'est ainsi insurgée face à cela, rétorquant que cela contrevient aux principes de l'Union. De plus, d'autres murs continuent de dénoter dans le symbole européen. À Ceuta et Melilla, enclaves espagnoles au Maroc, des barrières de barbelés contrent l'immigration illégale. Dans l'Europe de l'Est également, de nombreuses barrières de plusieurs mètres de haut dessinent les frontières, alors que la Bulgarie prend la présidence de l'UE. L'Institut d'études européennes de l'université Sorbonne Nouvelle montre tristement à l'aide d'une carte les murs aux frontières des pays membres de l'UE. Face aux défis qui s'imposent à l'UE, tel que celui de l'immigration, l'Europe ne se dote pas toujours des bons outils pour y répondre.

L'Europe à l'épreuve de l'euroscepticisme

Plus encore, l'Union européenne est confrontée à de fortes contestations. Et même si elles ne sont pas nouvelles, elles sont bel et bien réelles. Depuis 2016, encore, l'annonce du Brexit a quelque peu ébranlé l'Europe, et continue de le faire, tant la procédure semble complexe. En effet, le référendum du 23 juin 2016 a montré une réalité existant depuis longtemps mais occultée : la méfiance envers l'appareil européen. On entend souvent que l'Union européenne coûte cher aux Etats, que la souveraineté de chaque pays est en perdition. Tous ces discours conduisent ainsi à exacerber l'euroscepticisme de chacun. L'exit est devenu une mode.

Chaque pays s'imagine quitter l'UE, comme pour taper du poing sur la table, parce qu'il faut bien un coupable après tout. Le terme de « Frexit » a, par exemple, tenu une place importante dans la campagne électorale française de 2017, au point de devenir envisageable. L'extrême-droite est en première ligne, mais l'euroscepticisme semble gagner presque chaque fraction du champ politique.



L'Union européenne sous la grisaille. Siège de la Commission européenne, Bruxelles. © Clara Gabillet / Maze

L'analyse du rapport des citoyens à l'Europe fait souvent l'objet de raccourcis. Et les enquêtes qui s'en chargent utilisent des catégories peu souples, entre celles et ceux qui se sentent concernés, et les autres. Finalement, l'Europe communautaire apparaît comme un objet éloigné de la vie de chaque citoyen·ne. Mais il est nécessaire de prendre en compte les spécificités de chaque pays membre. L'Union européenne en regroupe certes 28, qui tentent de travailler ensemble, mais elle reste toutefois très plurielle. Les contestations à l'encontre de l'Europe ne sont pas un phénomène aussi nouveau que l'on veut bien le croire. En effet, l'Union européenne a toujours été sujette à une certaine méfiance. Et le Brexit en est le meilleur exemple puisque le Royaume-Uni avait déjà envisagé de quitter l'UE en 1975. L'historien Christophe Le Dréau explique que le militantisme eurosceptique a connu plusieurs âges. D'abord issu des gouvernements, il est aujourd'hui davantage présent dans les partis politiques. Ce discours anti-Europe semble maintenant gagner les arènes du pouvoir, comme on a pu le voir au Royaume-Uni.

Interroger la crise européenne nous conduit finalement à nous demander si elle n'a pas toujours existé. Cet appareil supranational impressionne et intrigue. Et la méconnaissance entraîne sûrement la méfiance. De plus, d'aucuns envisagent la chute de l'Union européenne telle qu'elle fut construite, pourtant les situations critiques semblent l'avoir conduite à ce qu'elle est aujourd'hui. Originellement, la crise est au fondement de la construction européenne. N'en est-elle finalement pas le carburant ?

LA SCÈNE FRANCOPHONE QUI FERA 2018

Depuis quelques années, la musique alternative française a connu un véritable sursaut déclenchant un renouvellement tangible dans notre paysage musical, un rayonnement novateur qui lui permet aujourd'hui de truster le haut des charts, et de s'exporter tant aux États-Unis qu'au Mexique, ou encore au Japon.

Caroline Fauvel

Victor Costa

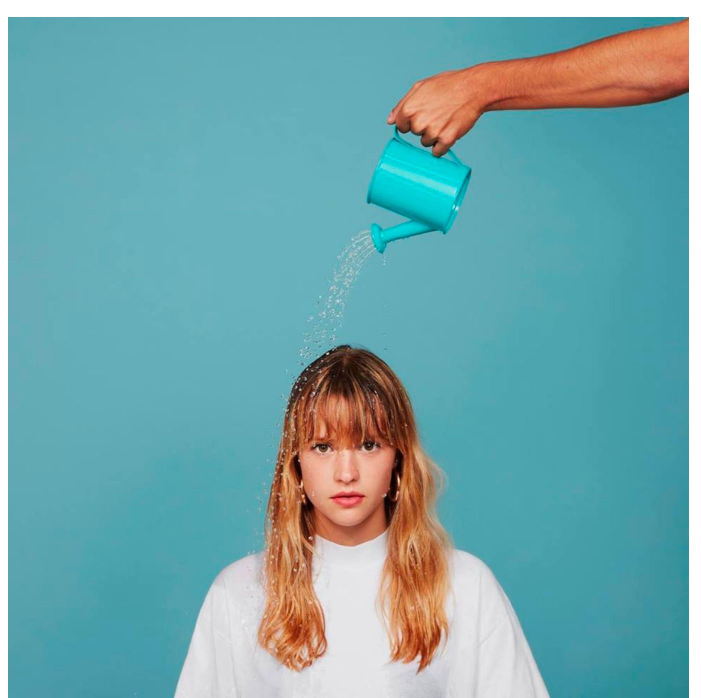
Une relance notamment opérée par des individus tels que Christine & The Queens ou encore Stromae au début des années 2010. Des artistes qui se sont démarqué·e·s notamment en composant, interprétant et chantant eux et elles-mêmes leurs morceaux. Ils et elles y incorporent ainsi des influences surprenantes, mais également clairement définies. Une brèche amorcée qui a ouvert la voie à une foule de jeunes artistes, abattant les cloisons imposées par les styles musicaux, mais également les frontières étatiques, et surtout s'autorisant à chanter en français.

Ils et elles se différencient les uns des autres par des univers et des styles musicaux propres, offrant ainsi la multitude de leurs talents. En 2015, 2016 ou 2017, ils et elles ont tous sorti ne serait-ce qu'un single. Voici une liste non-exhaustive des 10 artistes qui feront cette nouvelle année musicale. 2018 is theirs.

Agar Agar

Cardan (EP, 2016)
Label : Cracki Records
Ville : Paris

Vous les connaissez certainement, Agar Agar ont marqué 2016 et 2017 par la sortie de leur EP, Cardan. Armand aux instrus, Clara au chant et clavier - les deux protagonistes de cette formation onirique qui produit un son synthétique et puissant. Le groupe, au fil de sa tournée, a élaboré son premier album qui sortira l'année prochaine, une composition qui promet encore de belles prouesses musicales et esthétiques. En effet, si la musique les a réunis, c'est pourtant en fréquentant les Beaux-Arts de Cergy que les deux artistes se sont rencontrés, un mélange astucieux de ces deux formes artistiques communicantes. Les visuels sont donc assurés par Clara qui a notamment échafaudé le clip de leur single Prettiest Virgin.



Charlotte Abramow

Angèle

La loi de Murphy (Single, 2017)
Label : Angèle VL
Ville : Bruxelles

Dans la famille Van Laeken, voici la fille. Fille du chanteur belge Marka et de Laurence Bibot, comédienne, mais surtout sœur du rappeur Roméo Elvis. Après avoir joué dans les cafés de Bruxelles, elle s'est plus largement fait connaitre par des reprises, publiées dans de courtes vidéos sur son compte Instagram, mais également en faisant la première partie d'Ibeyi et de Damso. En 2017, après être apparu en featuring sur le titre J'ai vu de son frère, ou encore sur le titre Ma story de leurs camarades Caballero & JeanJass, elle publie au mois d'octobre un premier single intitulé La loi de Murphy. Elle y aborde tantôt en français tantôt en anglais cette loi selon laquelle tout ce qui doit nécessairement tourner mal tournera mal. Plus simplement, elle

dresse le portrait d'une journée, durant laquelle elle est la malheureuse victime de cette « loi de la tartine beurrée » accompagnée d'un clip teinté d'humour. Avec ce titre, elle se faufile avec beaucoup de fraicheur entre pop, R'n'B, rap et zouk. Tout est à faire pour cette jeune chanteuse, qui a annoncé vouloir sortir un premier album en 2018.

Bagarre

Bonsoir, nous sommes Bagarre (EP, 2014), Musique de Club (EP, 2015), Béton armé (Single, 2017)
Label : Entreprise
Ville : Paris

Si l'on devait conter Bagarre en partant de la fin, on parlerait sans doute de leur prestation aux Eurockéennes de Belfort en 2016. Et plus particulièrement de cette reprise du célèbre The Man with the Red Face de Laurent Garnier, alors intitulé La bête voit rouge. À la fin de l'interprétation du titre, le groupe continuer à jouer, et le chanteur, en descendant dans la fosse, commence à improviser des paroles anti-anti-LGBT, transpirant, donnant des accolades au public, alors que son acolyte brandit le drapeau arc-en-ciel. Et c'est cette spontanéité qui décrirait le mieux la musique que produisent les cinq membres de Bagarre. Une musique inclassable mêlant des synthétiseurs variés, aux sonorités parfois orientales (Le Gouffre) des cuivres, des boîtes à rythmes, lui donnant un aspect énergique, physique, corporelle. L'énergie positive que l'on retrouve dans les clubs. Et le club, c'est le lieu qui influence Bagarre dans sa composition. En décembre, après avoir invité quelques fans chanceux à écouter leur premier album dans un van, ils ont annoncé la parution de leur premier opus pour le 23 février, tout en sortant le single Béton armé.

Bon Voyage Organisation


DR

Xingyè (EP, 2015), Géographie (EP, 2016), Mirage sur le Nil – Toi et Moi Reworks (Singles, 2017)
Label : Disque Pointu
Ville : Paris

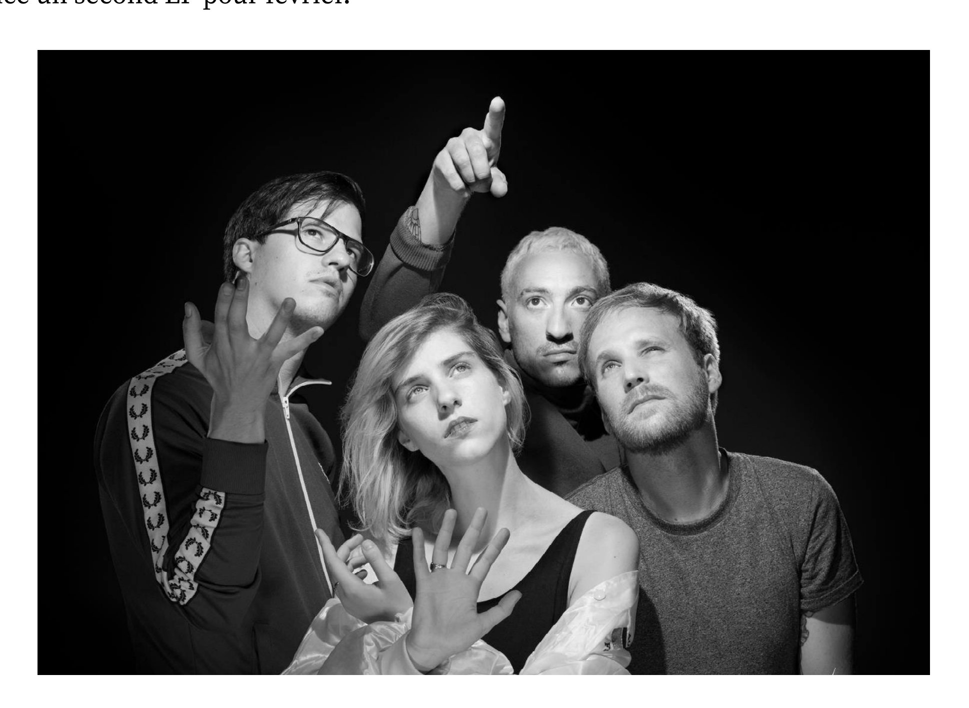
Les Australiens de Parcels nous parlaient de Bon Voyage Organisation comme d'une véritable référence musicale. Et ce projet sera à suivre en 2018, après leurs premiers EPs, Xingyè en 2015 et Géographie en 2016. On leur doit également une collaboration remarquable avec le groupe de Simon Mény et Pierre Rousseau, Paradis, pour laquelle ils ont retravaillé leurs morceaux respectifs Toi et Moi et Mirage sur le Nil. La sortie au début du mois de décembre de leur single enchanteur Goma pourrait ainsi présager la sortie de nouveaux morceaux pour 2018. On attend d'ores et déjà avec impatience, un album peut-être ? On l'espère.

Contrefaçon

4 (EP, 2016), R MAX (Single, 2017), Danser Penser (Single, 2017)
Label : Panenka Music
Ville : Paris

Ces dernières années, les musiques électroniques underground ont connu un regain de popularité, faisant découvrir à une foule de novices les plaisirs de la basse dans les enceintes d'un club ou dans celles d'un soundsystem installé dans une forêt. Contrefaçon, c'est un collectif de 4 garçons évoluant au sein du tout jeune label parisien Panenka Music, fondé par Fonky Flav', doyen du groupe 1995. La musique électronique qu'ils produisent se veut elle populaire, sans pour autant être démagogue et consensuelle. Cet aspect populaire, ouvert, se développe également dans les clips soignés du groupe. Sur leur premier EP de 4 titres, quatre clips ont été tourné, suivant à travers Paris-Nord et sa proche banlieue les mésaventures de petits dealers. S'y mêlent l'amour, la réalité virtuelle, et les néons rouges. Leur musique et ses images donnent ainsi un aspect urbain, presque chaleureux, à la techno. Il y a quelques jours, les quatre parisiens ont annoncé un second EP pour février.

Grand Blanc



Harcourt

Grand Blanc (EP, 2014 + 2015),
Mémoires Vives (Album, 2016)
Label : Entreprise
Ville : Paris (Metz)

De tous les artistes de cette nouvelle scène, le quatuor messin est sans doute celui qui sonne le plus rock'n'roll. Par des compositions froides, synthétiques, parfois saturées, accompagnées de textes à double sens d'une poésie rare, Grand Blanc a d'abord peint dans son premier EP la grisaille lorraine avant de chanter la nuit parisienne, donnant une couleur urbaine à leur musique. Le groupe est en studio pour composer et enregistrer leur second album qui devrait paraître cette année, pour ensuite être présenté en tournée dans toute la France. Dans le même temps, Benoit, chanteur et auteur, a annoncé l'arrivée d'un projet parallèle - Lothar - un duo qu'il a formé avec le co-producteur du premier EP de Grand Blanc, à paraître en janvier. Et comme une bonne nouvelle arrive toujours en bonne compagnie, le groupe va faire la première partie d'Indochine à l'AccorHotels Arena le 17 février prochain, ce qui leur permet de s'offrir une large audience pour promouvoir leur projet.

Her

Her Tape #1 (EP, 2016), Her Tape #2 (EP, 2017)
Label : Barclay
Ville : Rennes

Her a pu se doter d'une forte popularité cette année, et ce malgré le malheureux décès de Simon Carpentier, membre fondateur du groupe. Il avait notamment formé en 2007 The Popopopops avec son ami Victor Solf. 2018 sera une nouvelle année, après deux EP sortis respectivement en 2016 et 2017, une collaboration avec le leader du label Partyfine, Yuksek, une tournée internationale, et une communion toujours certaine avec le public. Le leader actuel du groupe, Victor, et ses charismatiques congénères, viennent de signer le single We Choose, un morceau doté d'une puissance

symbolique marquant une renaissance pour le groupe qui ne semble pas près de mettre un terme à son ascension. L'album sera disponible le 30 mars 2018 et Her sera en tournée européenne entre mars et mai.



Pierre Girardin

Saint DX

Regrets (Single, 2017)
Label : Cracki Records
Ville : Paris

Il aura suffi d'un simple single au dernier venu du Label Cracki Records, Saint DX, pour nous convaincre. Le morceau Regrets est une poésie aérienne osant tout à la fois le français et l'anglais, qui forme un savant assemblage auréolant la musique et les synthés des années 80. Un style différent et plus affirmé pour Aurélien qui œuvrait auparavant au sein du groupe Apes & Horses. Une formation que l'on connaissait particulièrement pour leur single The Fields sorti en 2013. On en espère évidemment plus de ce nouveau projet qui devrait prendre son envol et conforter nos attentes en 2018.

Rendez Vous

Rendez Vous (EP, 2013 + 2014), Distance (EP, 2016)
Label : Avant! Records
Ville : Paris

À la première écoute, on ne pourrait se douter que Rendez Vous est un groupe français, tant l'accent de Francis, le jeune chanteur, est irréprochable. La musique de Rendez Vous allie avec une parfaite harmonie l'énergie du punk, et les sonorités froides et synthétiques du post-punk. Par la qualité de leurs productions, ils n'ont rien à envier aux grands noms de ce style. Le groupe ne renie d'ailleurs pas ces influences tout en en évoquant d'autres, notamment la techno et le hip-hop. Rendez Vous a été lancé par deux premiers projets portés par des titres d'une efficacité déconcertante, notamment le single Distance du deuxième EP éponyme, dans lequel le chanteur aborde le rapport froid qu'il a pu entretenir avec sa mère, ou encore The Others et ses notes de synthétiseurs irrésistibles. L'écriture d'un premier album est en cours et devrait aboutir, on l'espère, à la sortie du projet en 2018.

SuperParka

Girl, Skip et Fame (Singles, 2017)
Label : Super Mon Amour
Ville : Paris / Alençon

Vous vous souvenez de We Are Match ? Un peu moins d'un an après l'inattendue séparation du groupe originaire de Normandie, Paco et Simon recomposent ensemble leur formation prometteuse sous le nom

intriguant de SuperParka. Au programme, de la pop et du r'n'b sous la perspective d'une esthétique visuelle édulcorée, travaillée par le groupe lui-même. Depuis septembre, ils teasent leur retour au rythme de singles enthousiastes Girl, Skip et Fame dernièrement. Après un passage au Pitchfork avant-garde le 31 octobre dernier, et une date au Pop-Up du Label en septembre, 2018 sera une année essentielle pour le groupe qui fera son retour au Badaboum le 20 mars.



Superparka

Cependant cette nouvelle année nous réservera sans doute bien plus de nouvelles têtes et de retours plus ou moins attendus. Ces artistes sont nombreu·x·ses mais cette année sera celle du premier album de L'Impératrice le 2 mars, celle de la consécration pour Lewis OfMan après avoir accompagné Vendredi sur Mer ou encore les Pirouettes, et celle de la continuité pour des artistes présents en 2017 tels que Juliette Armanet ou encore Moodoïd. Enfin, les dandys Feu! Chatterton ont confirmé leur retour en 2018, avec deux extraits parus ces dernières semaines : Souvenir, puis L'ivresse.

Coté musique électronique, on s'attend également à bien des réussites chez Ed Banger Records, le label de Pedro Winter (aka Busy P), qui a récemment recruté Myd, ancien du défunt label Bromance, et Vladimir Cauchemar, qui a suscité l'attention sur les réseaux sociaux avec le clip de Aulos. De même pour Pain Surprises, le label de Jacques qui reste en activité malgré l'arrêt momentané de la carrière de celui-ci.

Côté rap, Vald a annoncé un second album pour le 2 février, et celui de Joke à paraitre cette année est extrêmement attendu. Les artistes Hyacinthe, Lomepal, Roméo Elvis et Caballero & JeanJass préparent également des choses pour 2018. Quant aux membres de 1995, Nekfeu devrait être en tournée, avec une date en commun avec Orelsan, qui lui aussi donnera de nombreux concerts en 2018. Alpha Wann est en train de terminer son premier album solo et Sneazzy devrait sortir son second opus, après avoir opéré un retour surprenant en 2017 avec 3 EP.

Georgio a également annoncé vouloir "y aller à fond" en 2018. Signé chez Panenka Music, ses camarades de label, Thérapie Taxi, ont annoncé la sortie de leur premier album le 2 février, après avoir sorti le single Hit Sale et son clip fou, en featuring avec Roméo Elvis. Au niveau des ex-groupes, Antha du défunt duo de rap Orties formé avec sa soeur a annoncé vouloir continuer en solo. Autrans, formé par trois anciens membres du collectif FAUVE ont sorti quelques titres en 2017 et devraient logiquement poursuivre en 2018.

issante pour cette scène, alors que ceux qui ont fait 2017, comme Orelsa, The Blaze, BB Brunes, Lomepal ou encore les éclatantes Ibeyi sont déjà à l'affiche des festivals et des salles de concerts. ∎

Antoni Clavé

Estampes

{BnF

EXPOSITION
François-Mitterrand, Paris 13e
9 janvier | 25 février 2018 | bnf.fr



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture

VOUS AIMEZ DRAKE ? VOUS ALLEZ ADORER CHOPIN !

Sofia Touhami

La musique classique fait peur, parce qu'elle est pimpante, parce qu'elle est tonitruante, parce qu'elle est privatisée par les gens de la Haute. Et si on vous disait qu'aimer Pharrell Williams, c'était déjà aimer la moitié de l'œuvre de Mozart ?

Musique

Cette année, c'est la bonne. On abat les frontières, les fossés, les océans qui séparent les adeptes de musique classique du reste du monde. Aimer Beethoven n'est pas incompatible avec une écoute quotidienne, quasiment religieuse, des albums de Drake. Mieux encore : se trémousser systématiquement sur les tubes d'Elton John est une prédisposition flagrante à l'appréciation de la musique de Mozart. Il reste encore à trouver à quel compositeur on pourrait apparenter Jul, mais nous avons la vie devant nous pour faire cette découverte surprenante. En plus de faire chuter des murs, il faut aujourd'hui construire des ponts entre la musique savante, comme on l'appelle dans le milieu, et la musique contemporaine, qu'elle soit pop, rock, ou folk.

Un cliché, ça se range dans une poubelle

Avant d'entamer une quelconque démarche d'introduction à la musique classique, il faut d'abord déloger quelques clichés très coriaces, à mille lieues de la réalité. Retenons bien une chose, il ne s'agit pas d'un art accessible uniquement aux plus riches. Certes les classes aisées ont monopolisé ce créneau et en ont fait un sacro-saint objet d'admiration uniquement accessible à un très haut niveau d'érudition. Pourtant, il n'y a rien de plus simple, de plus enfantin que de saisir toute la portée d'une composition. Là où les paroles verbalisées de certains textes requièrent parfois un vocabulaire très large pour comprendre le sens d'une formulation, la musique seule n'a d'autre porte d'accès que le lien direct qu'elle entretient avec l'âme de ses auditeurs. Pas de chichi, pas d'hémistiches ou d'alexandrins, pas de rimes croisées criminelles qui font perdre le fil aux plus attentifs.

Ici, tout est simple, tout est limpide, les instruments s'adressent directement à l'essence de votre coeur, non pas aux méandres de vos esprits. Il suffit de venir les mains vides pour repartir quelques minutes plus tard, le corps empli d'une énergie mystique qu'on ne saurait localiser.

Si vous creusez la question, vous verrez qu'il y a effectivement une science exacte derrière chaque composition. Les instruments sont autant d'outils que ce chirurgien de compositeur manipule pour opérer son art, les rythmes apportent chacun une contribution sans équivalent au morceau, les motifs et les intervalles respectent autant de règles de dessins que les tableaux peints en perspective. Et pourtant, on s'en fiche. Avez-vous déjà songé à toutes les règles de grammaire, d'orthographe, de narration, de syntaxe qui se cachent derrière un roman ? Ces mécanismes indispensables à la bonne construction de l'ouvrage vous ont-ils jamais empêché de vous plonger à corps perdu dans votre lecture ? Ce syllogisme est une preuve irréfutable. Littérature et musique classique, même combat : l'art vous touche d'abord par les sentiments, puis ensuite par la maîtrise technique, certainement pas l'inverse.

Personnalités intemporelles

Après ces précautions oratoires, il faut entrer dans le coeur du sujet : quels liens peut-on établir entre la musique que nous écoutons le matin en allumant la radio et les symphonies jouées à guichets fermés dans les plus beaux opéras du monde ? La réponse est très simple : presque toutes les comparaisons auxquelles on peut songer sont judicieuses et pertinentes.

Prenons d'abord la personnalité des artistes. Il est de notoriété publique qu'un trait de caractère prépondérant chez un chanteur marque au fer rouge une grande partie de ses chansons. À une époque, Eminem était un punk anti-système et le faisait savoir dans tous ses textes. Drake est quant à lui un grand torturé de l'amour, toujours déçu par les femmes qui n'estiment pas la valeur de son dévouement. Prince était un interprète mégalomane dont la valeur inestimable n'était quantifiable que par sa propre personne. Tous ces caractères forts ne sont pas l'apanage des XXème et XXIème siècles.

En 1832, un jeune homme chétif et pâlichon faisait déjà apparaitre dans les salons parisiens toutes les mièvreries dont sont capables les femmes amoureuses. Chopin, dont la fragilité n'a d'égale que son incommensurable talent, a fait transparaître dans ses nocturnes les joies mais surtout les peines qu'ont provoqué chez lui les relations avortées, celles-là même qu'il voyait déjà durer toute une éternité. Deux hommes meurtris par une rupture sont-ils si

différents ? Certes, deux siècles les séparent, mais les tourments de l'amour ne sont-ils pas éternels ?

Pour ce qui est des mégalomanes, retenons que Maurice Ravel composait des morceaux affreusement compliqués et notoirement casse-gueule pour les pianistes non virtuoses. Tout ça dans l'unique but de ne jamais être égalé dans son talent d'interprète et de faire s'incliner devant lui les pianistes trop ambitieux qui n'atteindraient jamais sa maîtrise. Ca ne vous rappelle personne ? Un artiste au sommet de son art qui se targue de ne jamais pouvoir être détrôné, ne serait-ce pas le discours tenu depuis plusieurs années par le Duc Booba, premier du nom ?

Le mainstream préhistorique

Au risque de décevoir les ultras de la vraie bonne musique des grands compositeurs, il se cachait parmi les piliers des opportunistes avides de recettes magiques et de succès rapides sans teint. Ressortir les motifs qui fonctionnent à tous les coups, les trucs et astuces qui vous assurent une place en haut des charts tout l'été n'est pas un procédé inventé par les grands producteurs de pop. Avant Magic Système et la maladie du bouger bouger, avant Georges Michael et sa discordance groovy, avant même Britney Spears et sa légendaire sensualité enfantine pervertie, il y avait d'autres petits malins. Beaucoup ont flairé le bon coup : observer ce qui plaît, reproduire à l'identique le squelette du tube, changer un petit peu l'ordre des notes et apposer son nom sur cette nouvelle composition parfaitement neuve. Du temps de Mozart, l'espièglerie caractéristique de ses sonates a été copiée, outrageusement subtilisée par ses contemporains pour en faire un objet de mode assurant la gloire. Ecoutez Mozart, puis enchaînez avec Salieri. La naïveté de l'oeuvre du second n'est qu'inspiration et emprunt faits au premier.

Une note plus éloquente que mille mots

L'une des réponses les plus fréquentes à la question «tu écoutes de la musique classique ?» reste sans nul doute «oui, pour réviser, ça me détend, je ne suis pas dérangé par les paroles». Enfer, damnation, hérésie, atrocité. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de mots prononcés qu'il n'y a pas d'idées transmises. Les compositeurs ont autant de choses à raconter que les auteurs de chansons. Mieux encore, ils ont autant de choses dérisoires et inintéressantes à conter que nos chères stars de la pop, il n'y a que le médium qui diffère.

Le troisième mouvement de l'Eté, l'une des pièces des Quatre saisons de Vivaldi, n'est ni plus ni moins que la retranscription d'une attaque d'abeilles dérangées dans leur quiétude. Le second mouvement de l'Automne représente quant à lui un dimanche après-midi pluvieux, passé sous la couette à attendre



Drake

que les beaux jours reviennent en sirotant sa tasse de thé. Les banalités peuvent être racontées avec grâce. Vivaldi décrivait la météo avec un peu plus de phrasé qu'Evelyne Dheliat, mais n'oublions pas qu'en 2016, Philippe Katerine entamait l'une de ses plus belles chansons par ces mots : «Il pleut, le ciel est bleu. Il y a du vent mais, rien n'y paraît. C'est un moment parfait, je ne l'oublierai jamais.»

Au-delà des syllabes, par delà les rythmes dansants, au confins de la pureté des sons, les distinctions de genre n'ont plus aucune raison d'exister. Être éperdu de rap US ne doit pas être vécu comme un frein à la découverte des grandes œuvres des siècles précédents. Vous aimez Kanye West ? Vous adorerez les sonorités pompeuses des symphonies de Beethoven. Vous ne jurez que par la délicatesse de Linda Lemay ? Vous trouverez la même pureté dans les compositions de Scriabine. Les artistes contestataires sont les seul·e·s qui méritent votre attention ? Alors plongez dans l'oeuvre de Schostakovitsch, l'irrévérencieux anti-communiste, le seul soviétique à avoir ri au nez de Staline après sa prétendue «grandiose victoire sur le fascisme».

La curiosité est réputée pour être un vilain défaut. Pour ce qui est de la musique classique, nous vous conseillons d'être plus que cela : outrepassez la curiosité, entrez par effraction dans le monde du baroque, de l'impressionnisme, du romantisme, et subtilisez tout ce qui vous rappellera le confort de votre univers musical. Les pères fondateurs de l'art instrumental vous remercieront.

72 HEURES À MELBOURNE

Jade Roger

Ville de hipsters et d'artistes, Melbourne est certainement LA ville d'Australie qui a le plus à offrir !



Brighton Beach - bathing boxes

Ville très hétéroclite, inspirée par de multiples identités et notamment grecques - marche, art, kayak, histoire, shopping, on ne peut pas s'ennuyer à Melbourne. Chaque quartier a quelque chose à offrir : le CBD, les Docklands, Southbank, Carlton, Fitzroy, Brunswick, tout est à faire !

Un peu d'histoire…

Que vous soyez de passage pour un week-end ou que vous restiez 10 jours, vous ne pouvez pas passer à côté des « Free Walking Tour ». Tous les jours, même quand il pleut, des visites guidées de la ville sont proposées le matin et l'après midi. Ces dernières sont gratuites mais il est d'usage de donner au guide au moins 5$. La ballade dure environ trois heures, les guides sont des locaux, ils vous racontent leur histoire et l'histoire de la ville à travers des bâtiments emblématiques comme Flinders Street Station, St Paul Cathedral, National exhibition Building… Si vous désirez en apprendre plus sur l'histoire de la ville, des aborigènes ou encore de la faune et de la flore australienne, vous devez visiter Melbourne Museum, des visites gratuites du musée sont proposées plusieurs fois dans la journée.

Tramways Tramways

Melbourne a le plus vaste réseau de tramway au monde. La vile a même une « free tram zone » qui correspond globalement au centre ville. Le tram n°85, le « city circle », violet et vintage à souhait, est gratuit et tourne en cercle autour du centre ville. Emprunté majoritairement par des touristes, chaque arrêt qu'il dessert est un lieu important de la ville. Vous n'avez plus qu'à acheter une « Myki card » en arrivant et vous pouvez aller partout !
Galeries, musées, spectacles
Melbourne est qualifiée de «capitale culturelle et sportive» de l'Australie. De grands événements, manifestations et institutions culturelles prennent place tout au long de l'année comme l'Open d'Australie ou encore la Melbourne Cup. Aussi, de nombreux spectacles (comédies musicales, pièces de théâtre, ballets etc.) sont proposés dans les différents théâtres

de la ville (Princess Theatre, Melbourne Art Centre etc.). Le bon plan, c'est d'aller à l'hôtel de ville (Town Hall) pour avoir des billets soldés. Si vous êtes chanceux, vous pouvez glisser votre nom dans le théâtre où vous voulez aller et être tiré au sort pour la représentation du soir (billet à moitié à prix !).

Melbourne est une ville culturelle, si vous aimez l'art, de multiples musées sont à voir comme la NGV (National Gallery of Victoria) ou encore le Ian Potter Centre - pour n'en citer que deux. De multiples galeries d'art sont éparpillées dans la ville, certaines cachées dans la gare ou dans une petite rues profitez d'un autre walking tour sur les cultures cachées à Melbourne pour découvrir ces galeries connues que par des locaux !

Street art and Lanes

Melbourne est très connue pour ses nombreux Street Art que l'on trouve dans les lanes (ruelles étroites) promenez vous dans ces ruelles (Hosier lane, ACDC lane) et pleins d'autres, prenez votre temps et admirez le travail de certains artistes. Si vous avez faim, pour un casse-croûte du midi ou un brunch, passez à Degraves street - des petites ruelles toujours peuplées !

En plus de la culture et du sport, Melbourne c'est aussi la capitale de la mode d'Australie. Prenez un tram jusqu'à Prahran pour shopper à Chapel Street Bazaar, parcourez Fitzroy et Brunswick pour des magasins vintage et fashion.

Qui dit Australie dit plages...
Plusieurs plages sympas à faire, Brighton Beach avec ces nombreuses cabines de plage offre une superbe vue sur la ville (s'il fait beau !). Mais le must, c'est St Kilda. Prenez le tram, et profitez de cette petite ville à seulement 20 minutes de Melbourne et si calme, avec de vrais « beachy vibes ». Promenez-vous, dînez non loin de la plage et attendez la nuit tomber pour voir des pingouins sauvages qui ont élu domicile sur une portion de plage depuis des années !

Enfin, si vous êtes large dans le portefeuille ou que vous avez une voiture, allez visiter la région du Victoria. Faites une escapade dans la Yarra Valley réputée pour ses vignobles ; roulez sur la Great Ocean Road pour une des plus belles routes côtières au monde et promenez-vous dans les parcs naturelles aux alentours de la ville. Bonnes adresses :
Queen Victoria Market : pour faire ces courses, pour une super soirée le mercredi soir en été, ou pour bien manger pour pas chère !

Bonnes adresses :

The Tote, pour un concert ultra rock'n'roll !

The Metro Burger pour manger un burger au Kangourou.

Retrostar vintage clothing pour shopper de supers fringues.

Pastuso pour un repas péruvien à partager au cœur d'ACDC lane.

The Berlin Bar pour remonter dans le temps de la guerre froide avec des cocktails efficaces.

Chapter house coffee : pour un agréable café derrière la cathédrale St Paul.

Chin Chin : pour un vrai repas australien d'»Asian Fusion»

LES 10 FILMS LES PLUS ATTENDUS DE DÉBUT 2018

La nouvelle année cinématographique risque de commencer fort, attachez vos ceintures au fond des sièges des salles obscures !

Lisha Pu

1. Lady Bird de Greta Gerwig (sortie le 28 février 2018)

Il n'y a probablement pas assez de mots pour décrire à quel point on adore Greta Gerwig. Figure importante dans le mouvement mumblecore, rayonnante dans France Ha, Jackie ou encore 20th Century Women, elle est l'une des meilleures actrices US de sa génération. Pour sa deuxième expérience en tant que cinéaste (elle a déjà co-réalisé un premier long-métrage avec Joe Swanberg, Nights and weekends, dans lequel ils jouent un couple vivant dans deux villes différentes), elle explore avec sensibilité le portrait de Christine, interprétée par Saoirse Ronan, aka Lady Bird, tombée quelque part dans l'abîme que constitue l'ère post-ado/pré-adulte.

PS : Greta Gerwig prête aussi sa voix dans L'Île aux chiens de Wes Anderson !



Lady Bird © Universal Pictures International France

2. Madame Hyde de Serge Bozon (28 mars 2018)

Après (le très) Tip Top (2012) à l'humour décapant et aux intrigues policières absurdes, on avait hâte de retrouver Serge Bozon aux manettes d'une bizarrerie réjouissante. Si entre temps ce dernier s'est plus consacré à sa carrière d'acteur, en jouant notamment chez Paul Vecchiali, Ado Arrietta ou encore Mathieu Amalric, il revient en 2018 avec Madame Hyde. Aux côtés de Romain Duris et José Garcia, Isabelle Huppert joue une professeure de physique méprisée par les siens, avant de se faire foudroyer… un rôle taillé sur mesure pour la Reine du cinéma français.



Madame Hyde © Haut et Court



La Caméra de Claire © Jour2fête

3. Seule sur la plage la nuit & La Caméra de Claire de Hong Sang-soo (10 janvier & 7 mars 2018)

En 2018, on attend avec une certaine impatience les deux derniers films du maître coréen dont la régularité de la production n'a d'égal que son économie de moyen. Après avoir vu un film d'Hong Sang-soo, on ressort toujours plus léger de la salle, comme si la simplicité de son cinéma avait le pouvoir d'égayer nos cœurs, comme si sa légèreté pouvait nous débarrasser de la lourdeur du réel.

Dans Seule sur la plage la nuit, on retrouve la nouvelle muse du cinéaste, Kim Min-hee (déjà magnifiée par ce dernier en 2016 dans Un Jour avec, un jour sans, puis l'année suivante dans Le Jour d'après), qui incarne un personnage laissant tout derrière elle pour partir en Europe, quelque part près de la mer. Elle donnera également la réplique à Isabelle Huppert dans La Caméra de Claire, où elles déambuleront toutes les deux à Cannes pendant l'édition 2016 du Festival.



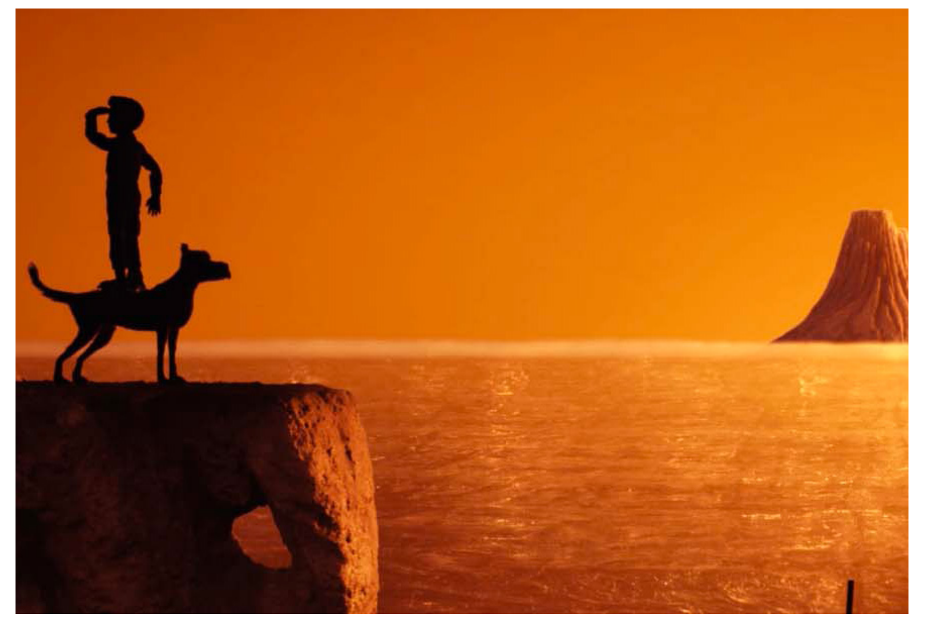
Mary et la fleur de la sorcière © Ponoc

4. Mary et la fleur de la sorcière de Hiromasa Yonebayashi (21 février 2018)

Après Arrietty, le petit monde des chapardeurs en 2010 et Souvenirs de Marnie en 2015, le talentueux Hiromasa Yonebayashi reviendra en 2018 pour nous enchanter avec l'histoire d'une petite fille, Mary, qui le temps d'une nuit d'été découvrira des pouvoirs magiques.

5. L'Île aux chiens de Wes Anderson (11 avril 2018)

Avec les voix d'Edward Norton, Bryan Cranston et Bill Murray, ce long-métrage d'animation, que l'on imagine avec un sens permanent du détail, du récit et de l'humour andersonien nous transportera à travers l'odyssée d'un garçon à la recherche de son chien au Japon.



L'Île aux chiens © Twentieth Century Fox France

6. Call Me by Your Name de Luca Guadagnino (28 février 2018)

Remarqué à Sundance, lauréat à Roche-sur-Yon et Chéries-chéri, nominé à Toronto, San Sebastian mais aussi au Film Independent Spirit Awards et aux Gloden Globes, le film a fait beaucoup (beaucoup) parlé de lui en 2017. Le temps d'un été dans la campagne italienne, on suit Elio, dix-sept ans, qui va faire la rencontre d'un bel Américain plus âgé que lui.

PS : Le cinéaste italien nous réserve également en 2018 un remake de Suspiria avec Chloë Grace Moretz, Tilda Swinton et Mia Goth !



Call Me By Your Name © Sony Pictures Releasing France

7. The Third Murder de Hirokazu Kore-eda (4 avril 2018)

Au rythme de croisière d'un film par an, après Notre Petite sœur (2016) et Après la tempête (2017), le cinéaste virtuose change la comédie dramatique familiale et opte pour le drame judiciaire sur une affaire de vol et d'assassinat. On y trouve les acteurs fétiches de Kore-eda comme Masaharu Fukuyama, mais The Third Murder marque également sa première collaboration avec Koji Yakusho, l'un des acteurs les plus reconnus au Japon.



The Third Murder © Toho

8. Mektoub, My Love : Canto Uno d'Abdellatif Kechiche (14 février 2018)

Un titre romantique pour une sortie en salle le jour de la Saint Valentin, c'est le grand retour du lauréat de la Palme d'or de 2013 depuis La Vie d'Adèle. Adapté du roman éponyme de François Begaudeau, ce récit initiatique situé dans les années 1990 suit la vie d'un jeune homme le temps d'un été. À noter que cela sera la première partie d'un triptyque (bien qu'il peut se voir comme un film indépendant).

Mektoub my love © Pathé Distribution

9. Le Lion est mort ce soir de Nobuhiro Suwa (3 janvier 2018)

Un beau titre, Jean-Pierre Léaud, le sud de la France, une bande d'enfants, l'essentiel du film est là. Maintenant place à la magie de Suwa.

Le Lion est mort ce soir © shellac distribution

10. Annihilation d'Alex Garland (7 mars 2018 ?)

Après Ex machina, un film futuriste, minimaliste et efficace remarqué lors de sa sortie en 2015, l'écrivain, scénariste et réalisateur anglais Alex Garland revient Annihilation, un thriller de science-fiction dans lequel Natalie Portman campe une biologiste explorant une nature aux allures hostiles et mystérieuses. En raison des projections-tests dont les retours semblent ambigus, le film ne sortirait en salles que dans trois pays (USA, Canada et Chine), pour le reste du globe, il reste la solution Netflix. À l'heure où nous écrivons, la sortie française semble toujours indéterminée !



Annihilation © Peter Mountain

«4 3 2 1» DE PAUL AUSTER – LE TOURBILLON DE LA VIE

Il vaut mieux quatre fois qu'une ! Avec quatre récits d'apprentissage en un, Paul Auster nous plonge dans l'Amérique des années 1950 et 1960 dans un roman tourbillonnant et virtuose.

Mathieu Champalaune

Tout commence comme une histoire juive : un immigré juif russe, du nom de Isaac Reznikoff, débarque au début du XXème siècle aux Etats-Unis et veut troquer son nom pour celui, plus prestigieux et américain, de Rockfeller. Mais par une méprise, il se retrouve affublé du nom de Ichabod Ferguson. Cela ne l'empêche pas de démarrer une nouvelle vie et d'assurer sa succession, tout comme de nombreux immigrés européens, ce qui conduit à la naissance à la fin des années 1940 d'Archibald Fergusson, dit Archie, fils de Stanley Ferguson et de Rose Adler, et petit-fils de ce fameux Ichabod Ferguson.

Tous les possibles d'une vie

Après deux livres plus ou moins autobiographiques (Chronique d'hiver et Excursion dans la zone intérieure), Paul Auster revient à nouveau sur sa jeunesse, cette fois par la fiction, sept ans après Sunset Park. L'écrivain originaire de Newark se crée un double fictionnel avec le personnage d'Archie Ferguson, tout comme celui-ci, enfant unique, s'invente un ami imaginaire pour palier sa solitude. Il en profite pour rendre hommage à la longue tradition du roman d'apprentissage, et en signe un au cœur de l'Amérique des années 1950 et 1960. Son originalité est qu'il se multiplie par quatre. Paul Auster imagine, avec un procédé vertigineux, quatre vies alternatives, racontées simultanément, pour son double, jouant de la variation des possibles d'une vie.

Archie Ferguson y est, avant tout, un garçon banlieusard du New Jersey, attiré par la grandeur urbaine de New-York, amateur de base-ball et de basket, fils d'un vendeur et d'une photographe. Au fil des 1 000 pages que compte ce roman, on suit le jeune héros enthousiaste dans sa découverte et sa passion du sexe, de la littérature et du cinéma, qui lui donnent envie d'écrire à son tour. Mais parfois la vie, et aussi la mort, viennent s'en mêler et font basculer, d'un côté ou d'un autre, son existence et celle de ses proches, ainsi que les rapports qu'ils entretiennent. En faisant s'alterner les différentes variations du destin de Ferguson, Paul Auster met en place un récit où chaque détail compte et où l'ensemble des personnages prennent corps par la multitude de leurs existences.

La fiction rattrapée par l'Histoire

Paul Auster signe son grand roman, très américain, mais sans cesse attiré par l'Europe originelle, à l'époque divisée en deux après la Guerre. Une Europe que le jeune Archie rêve, entre sa découverte de la tradition littéraire européenne et celle de la Nouvelle Vague française contemporaine. Né justement de cette tension entre la tradition du roman d'apprentissage et la modernité du dispositif qu'il met en place, ce roman est un dialogue ouvert entre les époques et en perpétuel recomposition, tout comme le monde dans lequel vit Ferguson.

Paul Auster signe son grand roman, très américain, mais sans cesse attiré par l'Europe originelle, à l'époque divisée en deux après la Guerre.

La grande Histoire s'invite alors dans la petite, et défile sous le regard, toujours observateur plus qu'acteur, d'Archie Ferguson : de l'espoir né avec Kennedy, à la fin d'années 1950 grisâtres, jusqu'à la désillusion et la révolte face à l'enlisement de la guerre du Vietnam, mais aussi les changements sociétaux réclamés par la génération de l'après-guerre et les émeutes raciales de la fin des années 1960. Dans une veine proche de celle de l'autre natif de Newark, Philip Roth, le héros fictionnel est emporté dans l'histoire tumultueuse de l'Amérique. Par son système composé de quatre récits alternatifs, ce roman montre la fragilité de tout changement historique et sociétal, résonnant dans l'Amérique actuelle où Donald Trump a succédé à Barack Obama et dans laquelle la question raciale ne semble jamais avoir été réglée.

L'auteur de la Trilogie New-Yorkaise, qui jouait dès ses débuts, à la fin des années 1980, avec les possibilités de la fiction, démontre tout son talent pour parvenir à faire vivre les potentiels fictionnels de ses quatre récits alternatifs, dans une démonstration de style généreuse et passionnante. En racontant les destins de son jeune héros, l'écrivain américain allie une jeunesse retrouvée avec la maîtrise impressionnante de l'écrivain plus que confirmé, et livre le roman d'une vie, qui donne à notre époque un miroir interrogeant autant la constitution de l'individu que celle de la société. ■

4 3 2 1 de Paul Auster, éditions Actes Sud, 1 024 pages.

Paul Auster,
Lotte Hansen



A COMME AURÉLIEN BORY, METTEUR EN ESPACE

Maze met en avant un artiste, comme en novembre avec Depardon, en ce premier mois de l'année 2018 : Aurélien Bory, metteur en scène et scénographe toulousain né en 1972. Zoom sur son art, sa carrière, ses réflexions.

Hortense Raynal

Tout commence à Toulouse, en passant par Lausanne jusqu'à la Chine. Les spectacles d'Aurélien Bory trouvent une reconnaissance internationale. Et pour cause, son théâtre est singulier. Il évolue dans une esthétique de « théâtre physique », où les corps des acteurs se tordent, se roulent par terre, dansent… C'est aussi un théâtre hybride (mêlant théâtre, danse, cirque, musique et arts visuels) et plutôt sombre, la scénographie est toujours dans les tons noirs, gris et blancs et a des allures urbaines. Sa formation en sciences physiques influence également sa scénographie, faites de grandes structures, et ses réflexions, basées sur l'évolution des corps et des matières dans l'espace.

Espèces d'espaces

Fortement animé par la question de l'espace, Aurélien Bory réfléchit constamment à l'occupation de ce dernier à la fois par la scénographie et par les acteurs et les actrices. Son dernier spectacle, inspiré du titre d'un essai de Georges Pérec, Espèces d'espaces, met en corps cette interrogation. Comment l'être humain avance dans la vie sans se heurter à l'espace (symboliquement aux épreuves de la vie) ? Sans chuter ? Sans se faire mal ? Il se débrouille comme il peut. C'est ainsi que face à l'avancement inexorable de la gigantesque structure sombre sur roulettes, une acrobate se tord pour passer en-dessous, comme pour signifier le terrible rouleau compresseur que peut être la vie et l'attitude spontanée et humble de l'humain, qui tente de survivre. On se délecte de l'histoire animée par le grand Oliver Martin-Salvan, moitié chantée moitié mimée, 10 minutes durant lesquelles on passe du rire aux larmes, comme un condensé de la vie. On observe, fasciné, un danseur en train de «lire» en dansant, comme pour montrer que l'être humain tente de s'échapper de son corps et de sa condition par la nourriture littéraire. Et le spectateur et la spectatrice de se faire résonner la phrase de Georges Pérec en entête du spectacle :

> Vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner…

© festival-avignon.com



HYPERCONNEXION, LE MAL DU XXIE SIÈCLE

Hyperconnectés, du matin au coucher. Hyperconnectés en public ou en privé. Connectés, toujours plus connectés. Partout, tout le temps. C'est un mal du XXIème siècle dont les plus jeunes sont les premières victimes.

Charlène Ponzo

Il y a quelques années, le terme «hyperconnexion» ne faisait même pas partie de notre vocabulaire. Avec lui sont nés «burn-out» et «FOMO». Des termes tout neufs pour des phénomènes de société tout aussi neufs. L'avènement de l'ère numérique a ses avantages, parmi lesquels on ne cesse de citer une soi-disant ouverture aux autres. Mais elle a aussi ses inconvénients.

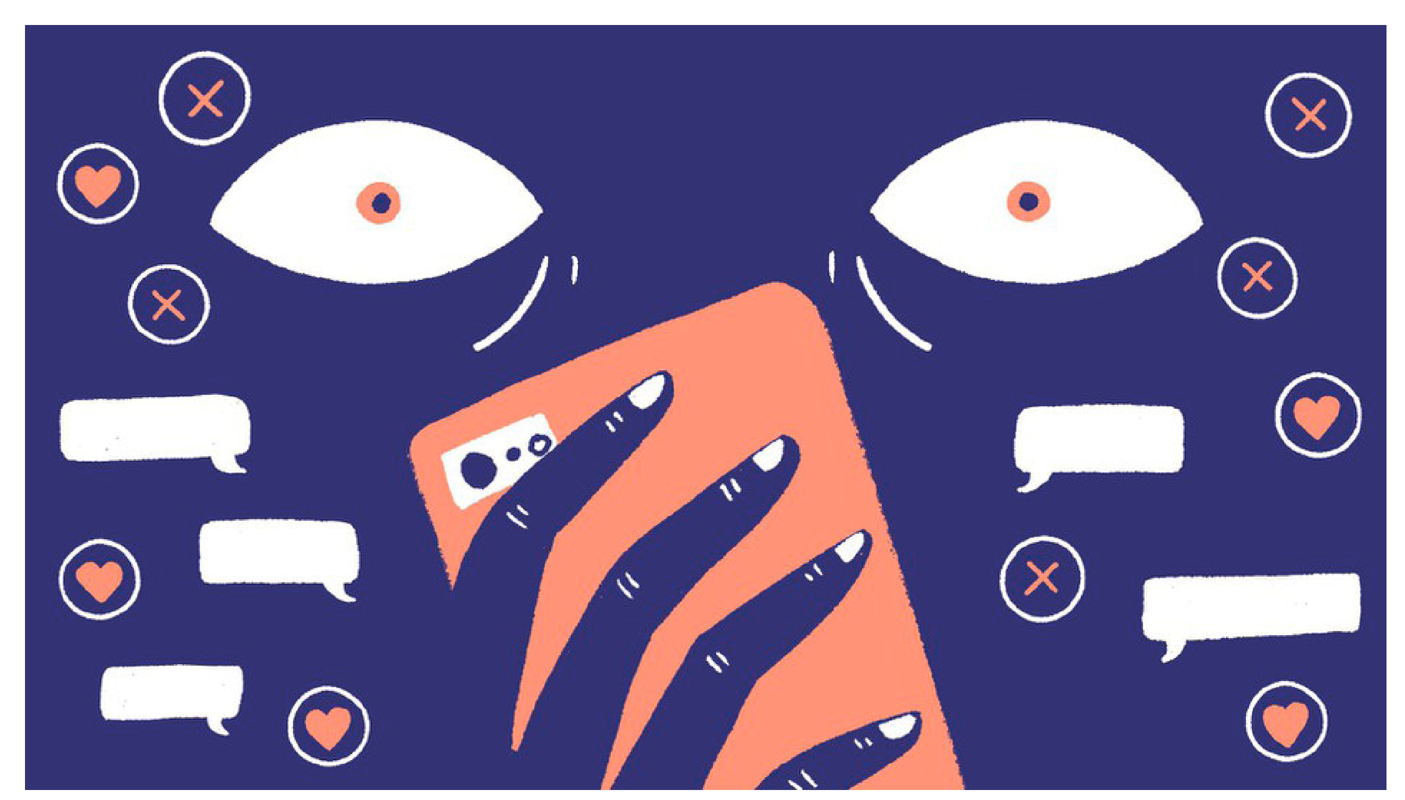
Hyperconnexion : une addiction bien réelle
Dans son étude menée en 2016 sur un échantillon de jeunes issu·e·s de filières professionnelles, Sophie Jehel mettait en évidence une forme de lassitude liée aux réseaux sociaux numérique (RSN). Impossible de dire que cet échantillon est représentatif de l'ensemble des jeunes français·e·s, et pourtant l'on ressent bien cette tendance générale dans nos échanges quotidiens.

> Quoiqu'il advienne, être connecté est devenu une nouvelle forme d'addiction que l'on ne s'explique pas.

Rien d'intéressant sur les réseaux sociaux, et pourtant, il faut scroller, de peur de manquer quelque chose pour certains, ou par pur réflexe pour d'autres. Quoiqu'il advienne, être connectés est devenu une nouvelle forme d'addiction que l'on ne s'explique pas. En 2013 l'International Data Corporation menait une étude mettant en évidence que le rythme de connexion des usagers de Facebook était en moyenne de 14 fois par jour. Un chiffre important, et on peut parfois avoir le sentiment que ce phénomène s'est encore accentué ces dernières années.

RSN : séduisants mais source d'angoisse

L'aspect séduisant des réseaux sociaux pour les adolescents est assez évident. À une époque ou l'impulsivité régie le quotidien, le besoin de nouveauté et d'immédiateté peut être comblé par la consultation des réseaux sociaux. Savoir tout, tout le temps devient



Hyperconnexion, le mal du XXIe siècle - © Ambar Del Moral / mashable

quelque chose d'envisageable grâce aux réseaux sociaux et l'idée de manquer une information devient une angoisse. Ce phénomène porte un nom : FOMO, Fear Of Missing Out qui se traduit en français par «la peur de passer à côté de quelque chose».

Une peur bien réelle chez les jeunes mais aussi chez le reste des utilisateurs des réseaux sociaux. Rater une information et ne pas comprendre le monde qui nous entoure est devenu une véritable crainte en cette ère du numérique. Tout est à notre portée, il suffit de rester connecté. Une crainte quasi pathologique qui semble résulter d'une hyperconnexion généralisée.

Exposition de soi et mal-être

Au-delà de la peur de manquer quelque chose, on peut observer sur les réseaux sociaux une forme de mal-être, surtout chez un public d'adolescent·e·s en pleine quête identitaire. Sur Snapchat ou encore Instagram, il est devenu possible d'avoir toujours plus de personnes auxquelles se comparer. De la camarade de classe à la star de téléréalité. Ces réseaux sociaux mettant en valeur l'exposition de soi par l'image créent chez certains adolescents un véritable mal-être.

> Les réseaux sociaux accentuent la quête d'un corps parfait et d'une vie réussie qui peuvent créer de véritables troubles à l'adolescence.

Jalousie, envie, les réseaux sociaux semblent pouvoir faire ressortir tout ce qu'il peut y avoir de mauvais en l'être humain, et les conséquences peuvent parfois être désastreuses sur des jeunes en pleine formation. Les réseaux sociaux accentuent la quête d'un corps parfait et d'une vie réussie qui peuvent créer de véritables troubles à l'adolescence. Certaines influenceuses sur Instagram souffrant d'anorexie donnent même des conseils à des jeunes adolescentes pour devenir belles à leur tour. Ce phénomène existait certes auparavant sur internet, mais avec l'apparition des réseaux sociaux mettant en avant l'image, il semble se développer plus encore.

De la quête de soi au narcissisme

De cette hyperconnexion peut également résulter une forme d'amour de soi frôlant encore une fois la pathologie. Qui ne connaît pas quelqu'un qui s'aime et ne poste que des photos de lui sur les réseaux sociaux ? À la limite du narcissisme, les réseaux sociaux semblent être devenus leur terrain de jeu.

S'affirmer et chercher la reconnaissance sont les enjeux principaux des adolescent·e·s et des jeunes sur internet. Un phénomène bien normal à la période où l'on se cherche mais bien plus inquiétant lorsqu'il mène à un amour démesuré de soi qui se généralise. Les réseaux sociaux favorisent l'individualisme dans une société déjà individualiste depuis bien longtemps. De quoi renforcer un mode de vie néfaste pour nos santés mentales.

Il y a de cela un an on entendait parler dans les médias du «droit à la déconnexion». Jeune de France, insurge-toi. Te déconnecter n'est pas qu'un droit, c'est aussi un devoir pour ton intégrité physique et mentale !

ALLONGEMENT DU DÉLAI DE PRESCRIPTION POUR LES VIOLS : RÉVOLUTION LÉGISLATIVE OU RÉCUPÉRATION POLITIQUE ?

Justine Madiot

En novembre dernier, le président Macron a annoncé une série de mesures pour lutter contre les violences faites aux femmes, en faisant de l'égalité femmes-hommes la cause nationale de son quinquennat. Parmi ces mesures, la création du délit de harcèlement de rue, ou encore l'allongement du délai de prescription pour les viols. Un projet de loi controversé qui provoque le débat.

Depuis le mois d'octobre 2017, et suite aux révélations mondiales sur des affaires de viols et de harcèlement sexuel dans le milieu du cinéma, un mouvement sans précédent a vu le jour sur la toile. La résurrection du #balancetonporc, créé en 2007 par une militante africaine-américaine, et le #metoo ont été les catalyseurs de cette révolution testimoniale, et ils ont peu à peu dépassé les frontières du web. Plusieurs rassemblements militants ont été organisés en France et dans le monde, et le cybermouvement s'est vu prolongé dans l'espace public physique.

Un mois après, le gouvernement français s'empare du sujet en annonçant un plan de lutte et un projet de lois contre les violences faites aux femmes prévus pour le premier trimestre 2018. Les #metoo et #balancetonporc représentent une libération majeure de la parole pour les femmes dans nos sociétés. Ils ont constitué un répertoire d'actions dites «bruyantes» pour mobiliser la population et alerter le monde politique. Mais les sujets dont ils ont été les porte-voix existent dans l'agenda politique depuis plusieurs années déjà. L'emballement législatif autour de ces questions pourrait-il s'apparenter à de la récupération ?

Ce qui est sûr, c'est qu'avec ses annonces, le gouvernement veut se montrer flexible, réactif, capable d'entendre les problèmes de la société et d'y apporter des réponses rapidement – bref, le b.a.-ba de la communication politique et du vocable macronien. Si certaines mesures paraissent intéressantes et sont bien reçues, notamment celles portant sur la culture et l'éducation, d'autres propositions législatives créent beaucoup plus de débats, et reflètent peut-être la précipitation du gouvernement dans cette affaire.

Trois axes d'action

Lors de son discours du 25 novembre à l'Élysée, Emmanuel Macron a décrit l'organisation de ses mesures selon trois axes :

- le volet culture et éducation, qui consiste à créer des modules d'enseignement sur le sexisme et le harcèlement, et à intensifier la régulation des jeux vidéos et du contenu web par le CSA ;
- le volet prise en charge, avec la possibilité de porter plainte en ligne et la création d'unités de soin spécifiques pour mieux accompagner les femmes victimes de violence ;
- le volet purement législatif, qui prévoit la création d'un âge de présomption de non-consentement, l'allongement du délai de prescription des viols de 20 à 30 ans, et la création du délit de

Actualité

- harcèlement de rue.

C'est le dernier volet d'action, et plus précisément les deux dernières propositions, qui est le plus discuté par les parlementaires et les associations féministes. En effet, ce sont celles qui sont jugées les moins applicables.

Le délit de harcèlement de rue, comparable au délit d'injures, suscite des réactions d'opposition de la part de militant·e·s féministes. Il y aurait déjà un cadre législatif pour le harcèlement de rue dans la loi sur le harcèlement sexuel, qu'il faudrait peut-être approfondir au lieu de superposer les textes de loi.

De plus, la loi sur le harcèlement de rue serait quasiment inapplicable, puisqu'elle est basée sur la contravention lorsqu'un agresseur est pris sur les faits. Elle nécessiterait un déploiement policier important sur le territoire, avec de forts risques de dérives sécuritaires, sans que l'on soit assuré de l'efficacité de la méthode. Par ailleurs, plusieurs militant·e·s regrettent que ce projet ne s'attaque qu'à la rue, à l'heure où les agresseurs dominants de la sphère politique, médiatique, culturelle, sont enfin de plus en plus inquiétés – le premier exemple emblématique étant celui de DSK en France.

Le casse-tête de la hiérarchisation législative

Le projet d'allongement du délai de prescription pour les viols est sans aucun doute celui qui pose le plus de questions à notre société. Le délai de prescription est défini par le code pénal : aujourd'hui, il est de 20 ans pour les crimes sexuels et de 6 ans pour les délits sexuels. Ce délai est fixé à partir de la majorité de la personne agressée pour les viols seulement, et il a déjà été rallongé pour les cas de viols perpétués par des ascendants familiaux. Emmanuel Macron souhaite rallonger de 10 ans le délai de prescription pour les viols, pour le faire courir jusqu'à 30 ans après la majorité, ce qui permettrait aux victimes de porter plainte jusqu'à 48 ans.

Ceux en faveur d'un allongement ou d'une imprescribilité totale pour les viols, argumentent en disant que les victimes de tels actes sont souvent touchées par l'amnésie traumatique, un mécanisme psychique de survie qui peut mettre des décennies à se résorber. L'allongement de la prescribilité permettrait donc d'être reconnu·e en tant que victime très longtemps après les faits, et laisserait un temps de préparation nécessaire aux personnes qui le souhaiteraient avant de faire face à son agresseur devant la justice.

Cependant, plusieurs voix s'élèvent contre cette mesure, qui créerait une anomalie législative importante. En 2014, le débat avait déjà eu lieu à l'assemblée, sur proposition de l'UDI, et le PS s'était alors opposé à l'allongement du délai de prescription. En effet, cette mesure pose le problème de la proportion des peines et de la hiérarchisation des crimes et des délits. Ces questions sont propres au domaine du droit, qui se doit d'assurer une cohérence législative dans la société.

La première difficulté concerne donc l'administration des peines : un délai de prescription trop long poserait des problèmes procéduraux importants, notamment dans la reconnaissance des preuves – comment prouver un viol 30 ans après les faits ? Les victimes risqueraient dans de trop nombreux cas de ne pas obtenir gain de cause. Ces considérations sont évidemment discutables, puisqu'elles peuvent également se poser pour le délai de 20 ans, mais elles doivent tout de même être entendues : la question est de savoir où le droit fixe la limite, puisqu'il en faut nécessairement une, et s'il est ou non judicieux de la repousser.

La seconde, et peut-être plus importante difficulté, est celle de la gradation des crimes. En février dernier, le délai de prescription pour les crimes terroristes et pour le trafic de stupéfiants a été allongé de 10 ans : il est donc désormais fixé à 30 ans, la plus longue période de prescribilité définie par le droit français, tout comme pour les crimes de guerre. Allonger de 10 ans le délai de prescription pour les viols alignerait donc le crime sexuel sur les crimes de terrorisme et de guerre, ce qui est discutable, voire inenvisageable au regard du droit. Le droit repose notamment sur la hiérarchisation des crimes, et c'est cette hiérarchisation qui constitue la cohérence législative de notre société. En ce sens, l'imprescribilité du crime de viol est tout à fait proscrite puisqu'elle alignerait le viol sur le crime contre l'humanité, seul crime imprescriptible selon les textes internationaux.

Ces couacs législatifs ne sont pas encore résolus, et il sera intéressant de suivre les positions du gouvernement sur la question : ces mesures sont-elles des effets d'annonce, ou vont-elles révolutionner le droit français ? L'enjeu de ces débats est en effet de savoir si la sexualité demande un traitement particulier au niveau judiciaire, et le cas échéant pour quels motifs. Parce que la sexualité est sacralisée par la société, ce qui placerait le crime sexuel au dessus des autres, ou bien parce que le viol constitue la négation du consentement, et par conséquent de l'être humain en tant que sujet, par excellence ? Ce sont les valeurs et la morale de notre société, notre système politique et notre système de droit qui sont ainsi questionnés par ces mesures. ■

AFRIQUE DU SUD : CONTRE LA VIOLENCE, LA DÉCRIMINALISATION DU TRAVAIL SEXUEL

Le 54ème congrès de l'ANC (Congrès national africain) se terminait le 27 décembre, dans cette période étrange, entre « les fêtes » où plus personne ne sait vraiment quelle heure il est, quel jour nous sommes.

Marion Bothorel

Ce congrès de l'ANC, parti au pouvoir depuis 1994, a abouti, le 21 décembre, à une résolution : décriminaliser le travail sexuel en Afrique du Sud.

Et c'était loin d'être gagné : le projet de loi, déposé pourtant en juillet par les délégués de la région du Gauteng, avait été rejeté lors du conférence du parti sur la sécurité nationale.

Pourquoi c'est important ?

L'Afrique du Sud emboîte ainsi le pas à la Nouvelle-Zélande - le seul pays au monde à décriminaliser le travail sexuel et ce, depuis 2003. Le bilan est, pour l'instant, plutôt encourageant : la décriminalisation n'a pas provoqué une explosion de l'industrie du sexe et aurait stabilisé le trafic.

« Décrimininaliser », késako ?

Contrairement à ce qu'on peut lire sur les réseaux sociaux, la décriminalisation n'est pas la légalisation. La décriminalisation signifie qu'il n'y aurait plus de loi spécifique concernant la prostitution : les travailleurs du sexe devront respecter les obligations contenues dans la loi, comme n'importe quel commerce.

La légalisation, en revanche, de la prostitution reviendrait à un contrôle du marché directement par le gouvernement, sous certaines conditions.

Amnesty International s'est publiquement prononcée pour la décriminalisation de la prostitution. Sortant ainsi de l'illégalité, les travailleurs du sexe pourraient désormais disposer des mêmes droits judiciaires, d'éducation, de santé que leurs concitoyens. Ils ne pourront plus être arrêtés ou harcelés.

> Les travailleurs du sexe pourraient désormais disposer des mêmes droits judiciaires, d'éducation, de santé que leurs concitoyens.

Deux causes à son application en Afrique du Sud : la lutte contre la violence, omniprésente, et la lutte contre le VIH. 19% de la population adulte du pays serait séropositive, jusqu'à 57,7% chez les femmes travailleuses du sexe, et jusqu'à 72% à Johannesburg, plus grande ville du pays. Dans la revue médicale The Lancet citée par franceinfo, la corrélation entre la pénalisation et la prévalence d'infections est établie. La décriminalisation pourrait réduire la contamination au VIH de 33 à 46%, en dix ans.

L'Afrique du Sud possède l'un des pourcentages de violences sexuelles les plus élevées au monde, très peu

traduites par des plaintes.

Reste une zone d'ombre : les proxénètes. Des associations sud-africaines comme SWEAT affirment que la décriminalisation permettrait à des travailleurs vulnérables de sortir de l'emprise de proxénètes, en leur donnant des droits, une existence. Mais la mise en application de ce projet de loi devra être étudiée de près : en sortant de la criminalité, les travailleurs du sexe devront entrer dans des procédures bureaucratiques, parfois longues et complexes, et dont les proxénètes deviendront gestionnaires. L'exemple néo-zélandais montre d'ailleurs que leur domination est toujours importante.

À lire aussi : ce reportage dans Courrier International sur la violence dévastatrice dans un township au nord de Johannesburg, à Diepsloot.

Et ailleurs dans le monde ?

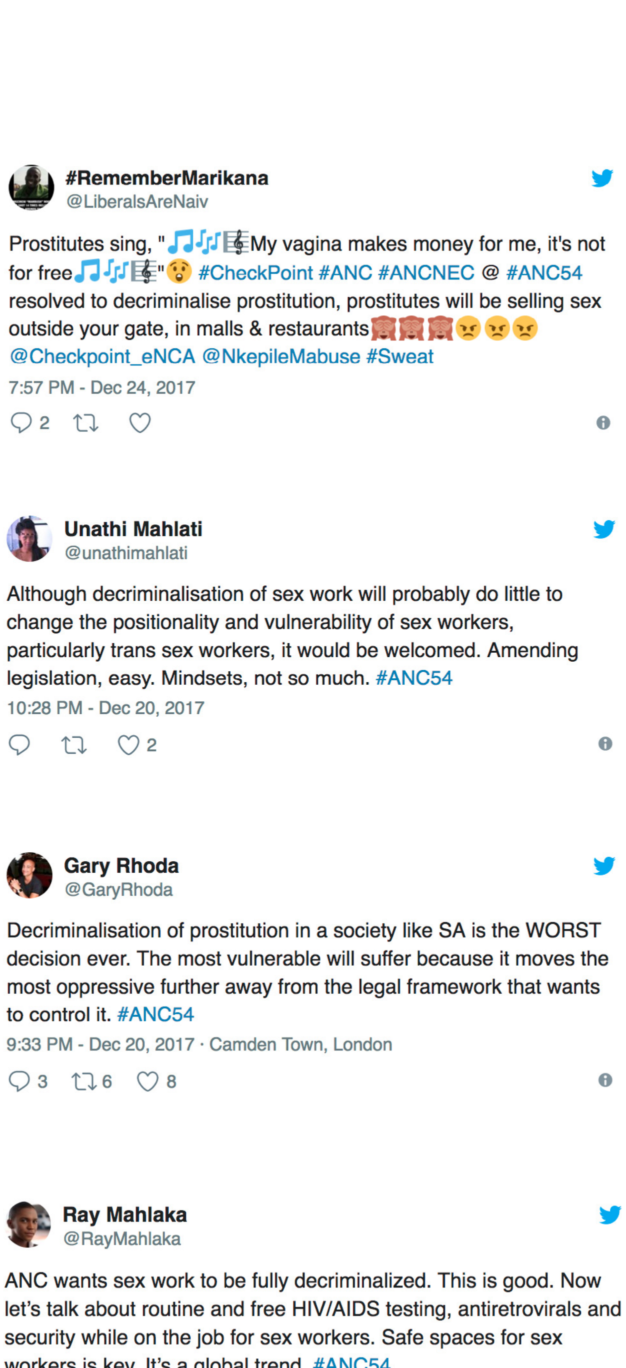
Le magazine Newstatesman recense différentes législations en vigueur dans le monde. En Grande-Bretagne, vendre son corps est légal et les maisons closes, interdites - mais des milliers de travailleuses du sexe ont des casiers judiciaires pour avoir fait le trottoir et/ou du racolage.

En Suède et en France depuis avril 2016, la pénalisation des clients est en vigueur. Les travailleurs du sexe sont donc obligés de travailler dans la clandestinité, augmentant leur vulnérabilité et compliquant le travail des associations, la prévention. Aux Pays-Bas, les travailleurs du sexe ne sont tolérés que dans certains espaces dédiés - en dehors, c'est un délit. Les maisons closes sont tolérées depuis 2000 mais très strictement contrôlées.

En Autriche, les travailleurs du sexe doivent se plier une fois par semaine à un check-up médical et s'enregistrer auprès de la police ou d'un gestionnaire de maison close. En Allemagne, tout dépend de la législation de l'Etat : Munich et ses zones de non-prostitution, ailleurs, des licences accordées aux maisons closes.

Une chose de sûre à ce jour : le Parlement sud-africain n'a pas ratifié la résolution de l'ANC. Ultra majoritaire à l'Assemblée, ce ne devrait être qu'une formalité. Mais quand ? Et avec quels garde-fous pour les travailleurs les plus vulnérables ?

La pédagogie est loin d'avoir été faite auprès de l'opinion publique. Réactions contrastées sur les réseaux sociaux.





Don't decriminalize sex work... If you really want to protect and empower women: Legalize. Regulate. Tax. #ANC54
8:56 AM - Dec 21, 2017



For me the biggest tragedy of #ANC54 is the adoption of decriminalizing sex work. It will turn out to be the biggest industry the ANC to ever open. I wud be fine with it if it applied to real adults only. With youth unemployment at record levels it's just recipe for disaster.
6:25 AM - Dec 21, 2017
1 2 2

Actualité

« JANVIER », DE JULIEN BOUISSOUX - EN JANVIER, FAIS CE QU'IL TE PLAIT

Un employé de bureau se voit oublié par sa direction et livré à la solitude et au vide. Quoi de mieux pour rebondir ?

Mathieu Champalaune



Janvier
Julien
Bouissoux



Éditions de l'Olivier

Dans le film portugais L'Usine de rien, sorti en décembre, les ouvriers d'une usine se retrouvaient du jour au lendemain, sans travail à réaliser à l'usine, leur direction la démembrant progressivement. Dans Janvier, le personnage éponyme se voit, lui, tout simplement totalement oublié par la direction du grand groupe pour lequel il travaille, le laissant dans le désœuvrement le plus total, en attendant le retour (in)espéré du travail.

Avec son sixième roman, Julien Bouissoux livre un constat, doux et acide à la fois, du monde de l'entreprise, à l'heure des grandes multinationales aux branches infinies. De la même manière que l'écrivain britannique Tom McCarthy, avec son Satin Island paru l'an dernier également aux Editions de l'Olivier, Julien Bouissoux montre comment l'employé, quel que soit sa position hiérarchique, n'est qu'un simple rouage, parfois tellement secondaire qu'on pourrait venir à l'oublier et le lasser vaquer à ses petites occupations personnelles, sans que l'activité générale n'en soit affectée.

Le travailleur face au vide
Julien Bouissoux livre, dans un style fin et précis, le récit de Janvier, qui doit se réinventer face à la pénurie de travail, lorsqu'il se rend compte de sa situation. Janvier retrouve les joies d'une vie calme, sans contraintes, si ce n'est celle qu'il continue, malgré tout et au cas où, de s'imposer : aller tous les jours au bureau. Il y arrose une plante, range perpétuellement et rêvasse sur sa vie et les multitudes d'autres, dans la solitude et la quiétude de son petit bureau, bien loin du siège du groupe, que rien ne dérange, si ce n'est la peur, d'être découvert, et de perdre, pour de bon, son travail au profit de la réorganisation hiérarchique.

À travers le récit de la vie de ce personnage modeste, sorte de Gaston Lagaffe en moins gaffesque mais tout aussi lunaire, qui doit redécouvrir autrement la vie, Julien Bouissoux fait la chronique acerbe, pleine d'ironie, du monde étrange et aliénant de la grande entreprise contemporaine et invite à se réinventer.

Janvier de Julien Bouissoux (Éditions de l'Olivier), 176 pages

Littérature

JEAN ECHENOZ, EN ROUE LIBRE

La Bibliothèque Publique d'Information (BPI), au Centre Pompidou, consacre une exposition à l'écrivain Jean Echenoz. Un bon moyen de revenir sur l'œuvre et sa fabrique.

Mathieu Champalaune

La littérature est-elle affaire de mécanique ? On peut se le demander en sortant de l'exposition que la Bibliothèque Publique d'Information consacre à Jean Echenoz. Près de quarante ans après son premier roman, Le Méridien de Greenwich, l'écrivain, publié depuis ses débuts aux prestigieuses Éditions de Minuit de Jérôme Lindon, est aujourd'hui un des écrivains majeurs de la littérature française. On plonge avec joie dans cette exposition, comme dans les livres de Jean Echenoz, qui proposent tous un savant mélange d'aventures, d'humour et de réflexions sur la littérature.

Richement documentée et bien conçue, cette exposition permet de découvrir la mécanique de la fabrique échenozienne. Celle-ci est directement liée à la fabrique des images, principalement cinématographiques, qui lui permet, par l'appropriation de sa technique, de réaliser les plus grands fantasmes flaubertiens. Marqué autant par les films (des extraits de La Mort aux trousses, Planète interdite ou La Règle du jeu sont d'ailleurs projetés), que par les techniques de tournages ou de montages, Jean Echenoz agit en metteur en scène de ses personnages et s'imagine comme un Alfred Hitchcock facétieux ne s'interdisant pas d'apparaître à l'écran. Jean Echenoz semble, toutefois, vouloir nous montrer à quel point la littérature peut rester plus forte que le cinéma, en se laissant toute liberté pour instaurer un rapport ludique avec le lecteur.

La précision des mots

Qui a déjà lu un de ses romans connaît la précision de la langue chez Jean Echenoz, jamais avare de jeux de mots et de tournures gaguesques. Grâce aux nombreux manuscrits et tapuscrits, on peut constater à quel point l'auteur de Je m'en vais ne laisse rien au hasard, raturant et recomposant son texte, afin que tout mot prenne sens et efficacité. L'exposition donne par ailleurs à lire de nombreux extraits de l'œuvre de l'écrivain, afin de mieux voir son art de la composition. En écrivain également influencé par le jazz, et qui a dédié un livre à Maurice Ravel, Jean Echenoz compose son texte avec précision, pour ne pas dire maniaquerie, tout en laissant la place, durant ce processus, aux nombreuses envolés stylistiques et découvertes surprenantes qui le caractérisent. Il crée une géographie purement littéraire, où il fait évoluer des personnages improbables dans des situations qui ne le sont pas moins, mesurant tout le pouvoir trouble de la fiction à les rendre probables, et celui des mots à engendrer des images étonnantes, et étonnées.

Les romans d'Echenoz sont le produit d'une même fabrique, qui s'auto-alimente et s'auto-interroge, sans être fermée sur elle-même, puisque se laissant largement contaminée par d'autre fabriques : celle de l'Histoire et de ses évènements, celle des discours médiatiques ou celle des arts cinématographiques et musicaux. Chacun d'eux est le résultat d'un long cheminement, que l'exposition met à jour, et compose, un par un, un ensemble compréhensible qui permet d'observer l'évolution passionnante d'une œuvre et des questionnements propres qui la crée.

Jean Echenoz Roman Rotor Stator, à la Bibliothèque Publique d'Information (Centre Pompidou) jusqu'au 5 mars.

NOLLYWOOD : LA MACHINE CINÉMATOGRAPHIQUE

Dans les années 1990 naissait au Nigeria la deuxième plus grande industrie du cinéma derrière Bollywood. Un lieu de production encore assez méconnu mais qui connaît un succès certain.

Charlène Ponzo



vanguardngr.com

C'est dans les rues de Lagos, la capitale nigériane, qu'est né Nollywood. Dans les années 1990, la répression est forte dans le pays le plus peuplé d'Afrique. Le régime dictatorial de Sani Abacha censure la presse et le milieu de la télévision. Nombreux sont les techniciens de l'audiovisuel qui sont renvoyés à cette période. Vendant d'abord des VHS à la sauvette, nombre de ces hommes décident finalement de produire eux aussi des films. Inspirés par l'industrie hollywoodienne de l'époque, ils dépeignent malgré tout la société nigériane avec ses problématiques et ses ambitions.

Un industrie prolifique au rayonnement international
Populaire, le cinéma nigérian ne touche pour le moment que des publics africains, mais a pour ambition de toucher le monde entier. Transmettre le mode de vie nigérian et la réalité du quotidien au Nigéria à travers le médium cinématographique est une des ambitions premières de ces réalisateurs. La culture nigériane ayant son fonctionnement et ses symboles propres, Nollywood peine à convaincre des publics trop éloignés culturellement. Le jeu d'acteur, par exemple, est assez éloigné de ce que nous avons l'habitude de voir en tant que public français. Il nous convainc peu, mais correspond à la manière d'envisager le monde du public nigérian, mais aussi des publics des pays limitrophes. Populaire, le cinéma nigérian ne touche pour le moment que des publics africains, mais a pour ambition de toucher le monde entier.

Néanmoins, Nollywood possède un rayonnement international grâce aux diverses langues de tournage. Ces films sont tournés en yorouba, en haoussa, mais aussi et surtout en anglais, ce qui est censé ouvrir largement les possibilités de diffusion de Nollywood. Il est également possible de relever que l'ouverture de chaînes télévisées dédiées au cinéma nigérian à travers le monde aide à sa diffusion internationale. En France par exemple, NollywoodTV propose 750 heures de fictions nigérianes par an et un nouveau film tous les soirs. Pas étonnant lorsque l'on voit la quantité annuelle de films produits à Nollywood.

De quoi occuper vos longues soirées d'hiver si vous êtes prêts à prendre le «Bouquet Africain Premium» lancé il y a quelques années maintenant.

Nollywood, une niche à nanars ?
Nollywood, c'est aussi et surtout une industrie très pauvre. Les films y sont réalisés en deux ou trois semaines seulement et le budget de production dépasse rarement les 10.000 euros. De quoi s'interroger sur la qualité du contenu des films nollywoodiens. Mais l'éternelle question est : navet ou nanar ? La différence réside en l'effet que le film produit sur son téléspectateur. Si vous riez devant le mauvais film que vous regardez à l'insu de son réalisateur, vous êtes devant un nanar. Si vous restez impassible, vous ennuyez à mourir et avez pitié du film que vous regardez, vous êtes devant un navet. Selon cette logique, un nanar pour l'un peut se révéler être un véritable navet pour l'autre. Le cinéma nigérian est un cinéma plein de bonnes intentions mais qui peine parfois à convaincre de par les faibles moyens de production. La définition même du film nanardesque. Les images parlent d'elles-mêmes.

Tout Nollywood ne peut pas être nanar, certes, mais dans la masse de films produits, comment en déceler un bon. Sur Youtube pullulent des films nigérians aux scénarios et effets spéciaux plus fous les uns que les autres. Voilà qui devrait ravir et occuper les amateurs de nanars pour encore quelques années.

ÂGE DU CONSENTEMENT C'EST UNE FEMME !

L'affaire Weinstein a libéré les paroles des femmes en 2017. Le cas d'une atteinte sexuelle sur mineure fait aujourd'hui débat sur la possibilité de consentement sexuel de la part des enfants.

Claire Lepoutre

Durant l'été 2016, le port du burkini sur les plages faisait polémique, l'idée selon laquelle les habits définissent la femme qui les porte était très présente, proche de celle qui fait dire d'une femme qu'elle se prostitue si elle montre trop ses jambes. Les femmes sont aussi trop grosses, trop maigres, elles s'enferment dans une spirale de dévalorisation de leur corps, elles font l'objet d'insultes : bref, elles sont scrutées et critiquées en permanence. Une femme qu'on ne respecte pas est-elle une future femme violée, qui accepte l'abus pour ne pas déplaire (parce qu'elle a cessé de se respecter aussi) ? Depuis, les affaires de harcèlements sexuels de la fin d'année 2017, qui ont impliqué «d'autres» femmes, celles qu'on respecte le plus, les femmes les plus belles, riches et médiatiques, ont changé la donne.

On ne peut plus douter de l'influence de la culture de viol et des difficultés à respecter le corps féminin dans nos sociétés. Au concours des Miss au Pérou, on parlait de femmes battues, et en France, des femmes mannequins et féministes fières de défiler en maillot de bain. «Aujourd'hui les filles sont plus faciles qu'avant», se défendait l'accusé d' « atteinte sexuelle » (avec pénétration !) sur une fillette de 11 ans en novembre dernier. Preuve qu'il est possible de se défendre ainsi, en invoquant la sexualisation des enfants, des filles, qui suppose la volonté d'attiser le désir masculin. Quels discours permettent une telle argumentation, si ce ne sont pas ceux que notre société véhiculent sur les corps féminins et sur la place des femmes dans l'espace public ?

Que dit la loi ?

Selon la législation française, le viol est un crime et « tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui, par violence,

La contrainte est la notion selon laquelle l'agresseur a usé de pressions physiques ou morales pour assujettir la victime. Dans l'idée de surprise, on entend que la victime a eu une absence dont l'agresseur a pu profiter. Par exemple, la victime était inconsciente et donc incapable d'exprimer ou non son consentement au moment de l'acte. Le viol commis sur un mineur de 15 ans fait partie des circonstances aggravantes susceptibles d'allonger la durée de la peine encourue de 15 ans à 20 ans de réclusion. Le viol d'une personne particulièrement vulnérable (personne handie, malade, enceinte) constitue une autre des circonstances aggravantes répertoriées.

Pour autant, un homme de 28 ans sera jugé en février pour « atteinte sexuelle » et non pour viol, sur une enfant âgée de 11 ans rencontrée dans un parc le jour des faits. La victime mineure n'était pas, selon le droit français, inconsciente, soumise à l'acte, ou encore vulnérable, puisque la vulnérabilité constitue uniquement, selon les définitions précédentes, un état dans lequel l'incapacité physique ou morale de la victime de se défendre donne l'occasion à l'agresseur de la forcer à subir l'acte sexuel. En cas d'atteinte sexuelle commise avec violence, contrainte ou surprise, on considérera qu'il y a eu viol s'il y a eu pénétration. On dit alors que la victime a été en état de « particulière vulnérabilité due à son âge ».

Une enfant de 11 ans connaît-elle la sexualité adulte et peut-elle consentir à avoir une relation sexuelle ? Dans le cas présent, nous pouvons davantage présumer que l'enfant a été surprise par le comportement de l'adulte, et que l'agression a été subie sous la contrainte morale de l'autorité d'un adulte, qui inspirait confiance. Reste donc à déterminer s'il existe chez un enfant entrant au collège le désir de connaître une expérience sexuelle. Cette affaire révèle qu'il est du moins possible pour un adulte d'attirer un enfant chez lui dans le but d'obtenir une relation sexuelle. L'absence de manifestation de refus par l'enfant paralysé en face d'un adulte inconnu a été interprétée comme une marque de consentement par certains, comme un manque de discernement pour d'autres, puisque l'homme a d'abord demandé à la fillette de lui faire une fellation, et la fillette a obéi à l'autorité de cet adulte, comme elle obéit sans doute à celle de tous les autres adultes qui l'entourent.

Il existe certains paradoxes lorsqu'on souhaite déterminer si un mineur est consentant, comme le fait que les programmes ou films à caractère érotique soient considérés comme pouvant nuire au moins de 16 ans et donc déconseillés au moins de 16 ans, alors que la législation française reconnaît qu'un enfant de 15 ans peut avoir des relations sexuelles avec un adulte sans que son partenaire ne soit poursuivi en justice. La législation considère donc que tous les individus n'ont pas le même développement psychologique et qu'il est possible d'être mature plus tôt pour certains que pour d'autres. Néanmoins, on en vient à considérer dans cette affaire qu'une enfant de 11 ans a les mêmes capacités de jugement qu'un adolescent. Autre paradoxe : alors qu'on reconnaît qu'il est possible au sein d'un couple marié qu'un des conjoints ait été violé, lorsqu'il s'agit d'une enfant ayant suivi un adulte en lequel elle avait peut-

être confiance, et qui s'est «laissée faire», ce n'est pas le cas. Quel est le niveau de conscience de cette enfant ?

La législation considère donc que tous les individus n'ont pas le même développement psychologique et qu'il est possible d'être mature plus tôt pour certains que pour d'autres.

Enfin, quel serait le jugement en cas de prostitution d'un enfant de moins de 15 ans ? En France, depuis 2002, la loi dispose que « tout mineur qui se livre à la prostitution, même occasionnellement, est réputé en danger et relève de la protection du juge des enfants au titre de la procédure d'assistance éducative ». Seul l'achat de services sexuels d'un individu de plus de 18 ans est interdit depuis avril 2016, mais la prostitution n'est pas illégale. Le législateur dit d'un enfant qu'il est en situation de « particulière vulnérabilité » au même titre qu'une personne qui présente « une particulière vulnérabilité, apparente ou connue de son auteur, due à une maladie, à une infirmité, à une déficience physique ou psychique ou à un état de grossesse » en cas de prostitution, même s'il n'y a pas eu violence, contrainte, menace ou surprise. De plus, la loi fait une différence entre un enfant de 15 à 18 ans et un enfant de moins de 15 ans. Les peines pouvant être prononcées à l'encontre du client vont jusqu'à 3 ans d'emprisonnement et 45 000€ d'amende contre 7 ans d'emprisonnement et 10 000€ d'amende si le mineur a moins de 15 ans.

La maturité sexuelle qui devance le développement mental

Dans une autre affaire datant de cette fin d'année, une enfant mineure de 14 ans a déclaré avoir entretenu une relation amoureuse avec son professeur de mathématiques et avoir consenti à des rapports sexuels. La procureure avait déclaré qu'on pouvait « se poser la question d'une contrainte morale, lorsqu'une personne est emmurée dans l'impossibilité de consentir à un acte, lorsqu'elle est dans l'incapacité de comprendre ce qu'on attend d'elle ». Il avait été explicité que l'enfant de 14 ans « avait une maturité qui la rendait lucide à franchir cet interdit » mais que l'adulte mis en cause « n'avait pas le droit de profiter de cette situation d'autorité » malgré tout.

Depuis les deux affaires, on se pose la question de savoir à quel âge on peut dire qu'un individu est consentant à avoir une relation sexuelle. Suivant une certaine logique, un enfant qui a 13 ans est adolescent : il est possible qu'il fasse preuve d'un jugement adéquat et qu'il ressente du désir sexuel à l'égard d'un adulte. Cela ne détermine pour autant pas à quel âge un individu a atteint un stade de développement psychologique et une maturité nécessaire pour avoir des rapports sexuels consentis, en adéquation avec des désirs physiques tout juste naissants. L'avocat du prévenu accusé de viol sur l'enfant de 11 ans exposait que la jeune fille était déjà pubère au moment des faits, en indiquant également que son comportement pouvait laisser supposer qu'elle pouvait déjà avoir eu du désir sexuel puisqu'elle publiait des photos d'elle dénudée via un tchat. L'argument parait irrecevable pour justifier un tel comportement, la victime eût été majeure également, puisque des activités sur internet ne correspondent pas nécessairement à une envie de passer à l'acte. Cependant, l'avocat démontre en cela que l'enfant de 11 ans était susceptible d'être consciente de ce qu'était un acte sexuel. L'avocat laisse aussi supposer un rapprochement entre puberté précoce et précocité sexuelle quand il défend que le prévenu pensait que la victime pouvait avoir 15 ans.

Par ailleurs, en psychologie, on considère que la période d'adolescence pendant laquelle un enfant acquiert l'intellect adulte débute à 12 ans pour se terminer à 19 ans. En Espagne, la majorité sexuelle était fixée à 13 ans jusqu'en 2015, ce qui coïncide avec l'entrée dans l'adolescence, avant d'avoir été fixée à 16 ans. En Europe, 14 ans est désormais l'âge de majorité sexuelle le plus bas dans certains pays. On peut imaginer que c'est une des raisons pour lesquelles le débat autour d'un âge de consentement a porté d'abord sur un âge légal compris « entre 13 et 15 ans », selon Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes. La Ministre de la Justice, Nicole Belloubet, s'accordait elle aussi sur un âge de consentement fixé à 13 ans, en dessous de l'âge de la « majorité sexuelle » de 15 ans qui existe aujourd'hui. Depuis le discours du Président de la République sur la lutte contre les violences faites aux femmes, on pense plutôt à un âge de consentement sexuel établi à 15 ans.

La majorité sexuelle n'est pas l'âge légal du consentement ?

En France, la majorité sexuelle est fixée à 15 ans. À cet âge, on considère que la relation sexuelle est légale et que le ou la mineur·e consent à des relations sexuelles à condition que le partenaire ne soit pas en position d'autorité à l'égard du mineur. En dessous de cet âge, on reconnaît toute relation sexuelle d'un adulte sur un mineur comme une « atteinte sexuelle ». D'après l'article 227-25 du Code pénal, l'âge de la victime est déterminant dans le choix de la sanction imposée, car « le fait, par un majeur, d'exercer sans violence, contrainte, menace ni surprise une atteinte sexuelle sur la personne d'un mineur de 15 ans est puni de cinq ans d'emprisonnement et de 75 000€ d'amende », mineur de 15 ans signifiant en droit mineur de moins de 15 ans. S'il existait un âge légal de consentement fixé à 15 ans, un viol pourrait être reconnu s'il y a eu pénétration. L'auteur serait condamné à vingt ans de réclusion pour avoir commis cet acte, au lieu de 5 ans.

À rappeler que si la majorité sexuelle est fixée à 15 ans, c'est qu'on ne reconnaît pas un développement physiologique et psychique suffisant avant cet âge. ■

LA LUTTE POUR LES DROITS DES FEMMES HANDIES
HOMMAGE À MAUDY PIOT

Le 25 décembre dernier, Maudy Piot, militante emblématique de la lutte pour les droits des femmes handies, nous a quitté. Cette psychanalyste tout particulièrement engagée contre les violences faites aux femmes handies est la fondatrice de l'association Femmes pour le dire, femmes pour agir. Retour sur son parcours et sur ses sujets de luttes.

Justine Madiot

Autrice de plus d'une quinzaine d'ouvrages en lien avec le handicap, successivement infirmière, kiné, psychothérapeute et analyste, elle-même handie, Maudy Piot a consacré une grande partie de sa vie à la lutte pour les droits handis. Elle est l'une des premières en France à dénoncer « la double discrimination » dont les femmes handies sont victimes dans notre société, en affirmant avec force leur citoyenneté oubliée. En 2003, elle crée l'association Femmes pour le dire, femmes pour agir et en fait l'emblème de cette lutte. En France, les liens entre le féminisme et le handicap restent pauvres, cette association étant encore 15 ans plus tard une des seules à les créer et à les entretenir.

Faire émerger la parole

Pour qu'une réalité sociale devienne une question sociale, voire politique, il lui faut être portée par une « voix autorisée ». Des études récentes ont montré que si le handicap touche 12 millions de français·es, seules 0,8% de personnes handies sont présentes à la télévision aujourd'hui. L'accès à l'espace public, c'est-à-dire à la représentation et à la parole, est dérisoire pour les personnes handies, et davantage encore pour les femmes handies. Ces dernières constituent en effet une double minorité sociale, au regard de leur genre et de leur handicap, auxquels peuvent s'ajouter des facteurs de classe, de race ou encore d'orientation sexuelle. La parole des femmes, et la parole sur le handicap, sont individuellement invisibilisées dans une société française patriarcale et capacitiste ; la parole des femmes handies souffre donc de cette double domination. Le genre, la parole et la mobilité forment ici un tryptique clef pour comprendre l'invisibilité : les femmes ont longtemps été écartées de la vie publique et y accèdent encore avec difficulté ; les personnes handies qui n'ont pas accès à l'espace public dans sa globalité pour des raisons d'accessibilité (de transports, de bâtiments, de la voirie) se trouvent également empêchées dans leur accès à la parole publique. Dans son parcours, Maudy Piot a rapidement constaté l'absence des femmes handies et de leur parole dans notre société. Elle a travaillé, des années durant, à l'émergence de cette parole dans les médias et dans l'espace public, à force de forums, de colloques, de conférences et de publications.

« Ces femmes souffrent de la double peine d'être femmes et handicapées dans une société qui ne supporte pas la faiblesse et ne les envisage pas comme des citoyennes à part entière. Si la société n'entend pas cette violence c'est que bien souvent ces femmes ne peuvent pas parler. Leur parole est muselée par la peur, la honte et le manque d'estime de soi. » - Maudy Piot

Accueillir la parole

Les études, notamment féministes, sur le handicap, ont également révélé l'exposition particulière des femmes handies aux violences de plusieurs types. Les sources statistiques sur le sujet manquent encore cruellement en France, très en retard par rapport à d'autres pays comme le Royaume-Uni. En 2000, une femme française sur dix était victime de violences dans son couple. Selon les enquêtes



© FDFA. Portrait de Maudy Piot, presidente de l'association «Femmes pour le dire, femmes pour agir» dans les locaux de l'association peu avant l'ouverture d'une exposition de création de leurs adhérent·e·s sur le thème «Autrement capable».

notamment menées par Femmes pour le dire, femmes pour agir, on estime que les femmes handies ont deux fois plus de risques d'être victimes de violences que les femmes en général. Les études internationales démontrent également que pour une femme handie, la probabilité d'être abusée sexuellement, surtout à son domicile de la part du conjoint, de l'aidant ou du soignant, est deux fois plus élevée que pour une femme valide, et que 65% des femmes handies sont victimes de violences sexuelles. Ces femmes rencontrent enfin une plus grande difficulté à faire reconnaître ces violences auprès des autorités compétentes, et des femmes handies dénonçant des viols voient ainsi leur agresseur jugé seulement pour harcèlement, par exemple.

Maudy Piot expliquait ainsi en octobre dernier, lors d'une rencontre avec RTL, que « lorsqu'elle est agressée, une femme muette ne peut pas crier. Une femme aveugle ne pourra pas décrire son agresseur, et si elle veut porter plainte, on ne la croira pas ». Par ailleurs, les femmes handicapées psychiques sont particulièrement sujettes aux violences. « Le handicap accentue la proportion des violences et surtout le déni de la part de l'agresseur, qui dira «mais ce n'est pas vrai, vous voyez bien qu'elle est handicapée !» », constatait-elle. L'intersectionnalité entre genre et handicap est encore une fois une des premières clefs explicatives : la domination masculine est renforcée par le handicap, et le handicap est renforcé par la domination masculine. Après avoir fait de FDFA une grande plateforme de soutien, d'études, de recherches sur ces questions, Maudy Piot lance en 2015 le premier numéro d'urgence contre les violences faites aux femmes handies, le numéro Écoute Violences Femmes Handicap, national, gratuit et anonyme. Ce numéro géré par FDFA recueille les témoignages et peut accompagner les femmes handies dans des démarches

administratives, juridiques, sociales et psychologiques.

La domination masculine est renforcée par le handicap, et le handicap est renforcé par la domination masculine.

Être femme avant d'être handie

Maudy Piot a beaucoup travaillé sur les questions de genre et de handicap. Elle soulignait en effet l'importance d'être considérée comme une citoyenne avant d'être considérée comme une handie, et dans plusieurs publications, elle creuse d'autres aspects de la question, comme la sexualité et la maternité. L'accès à ces dernières doit souvent être douloureusement revendiquée par les femmes handies, auxquelles on ne reconnaît que trop peu le droit à une sexualité épanouie et le droit à la parentalité. Pour comprendre ces exclusions sociales, il nous faut revenir à la catégorisation du sujet handi.

Le terme « handicapé » est relativement récent dans l'histoire de notre société, et il est peu à peu utilisé comme un terme générique indifférenciant. Vincent Assante explique ainsi l'exclusion qu'il génère : « Le terme « handicapé » [...] n'est plus interrogé, alors qu'il recouvre une grande variété de situations particulières et finit par signifier une non-appartenance et, au-delà, une exclusion. Imprégnée de l'idéologie dominante, la société ne veut y voir qu'une a-normalité fondamentale [qui interdit] par nature de prétendre réaliser les mêmes activités que les autres ». La perception sociale du handicap comme une anormalité, et donc comme un écart vis-à-vis des normes, aboutit à la catégorisation, voire à la classification sociale des handi·e·s sous le terme (la classe) « handicapé ». L'utilisation indifférenciée de ce terme illustre la création d'une catégorie sociale de personnes « différentes ». Différentes non seulement dans leur corps, mais aussi dans leur genre. Jusque dans les années 1970, le modèle médical de représentation du handicap considère le handicap comme inhérent à l'individu, comme un problème qu'il faut corriger et que les médecins seuls doivent prendre en charge : il met l'accent sur la variation biologique « anormale » au détriment de la personne. Dans un article en 2010 intitulé « La connaissance précoce du handicap rend-t-elle le fœtus asexué ? Celle de son sexe le rend-t-elle handicapé ? », Roger Salbreux estime que ce surinvestissement médical a pris le pas non seulement sur le sujet, mais aussi sur son genre.

« Dans un passé récent, les enfants nés ou devenus handicapés demeuraient, [...] dans une incertitude de genre qui n'est pas du tout la même chose qu'une absence de sexe connu. Un sexe indéterminé n'est pas la même chose qu'un sexe indéterminable. Or, il est bien connu qu'après la naissance, le sort promis aux enfants nés avec un handicap ou devenus handicapés au cours de leur développement est d'appartenir à une sorte de troisième sexe ou d'absence de sexe [...]. Au fond, ils perdaient en quelque sorte leur sexe d'assignation. »2

Aujourd'hui, ce sont le capacitisme, l'able-bodiedness, qui renforcent ces mécanismes par la hiérarchisation des corps dans les relations sociales : le pouvoir est au groupe dont les caractéristiques physiques sont socialement valorisées. Les femmes handies sont ainsi encore stigmatisées : elles vivent dans des sociétés qui ne les considèrent toujours pas à même de performer des rôles sociaux comme le travail, la sexualité, la féminité, la maternité, en leur interdisant dans de nombreux cas le droit à l'emploi, à la mobilité, à la santé sexuelle et reproductive et à la parentalité.

Avec des ouvrages comme Être mère autrement, ou encore Du corps imaginaire à la singularité du corps : le féminin en question, Maudy Piot a considérablement participé à l'émergence de ces sujets dans la société, dans les études, et à l'élaboration d'armes et de modèles positifs pour les femmes handies d'aujourd'hui.

Si son combat reste celui d'une minorité trop peu entendue et écoutée, Maudy Piot s'était tout de même vue nommée membre du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes par le Premier Ministre Manuel Valls en 2015 pour tout son travail. Elle siégeait à la commission Santé, droits sexuels et reproductifs. Le mouvement des droits des femmes handies pleure donc une de ses grandes représentantes ; et le meilleur hommage qui lui sera rendu consistera à poursuivre son oeuvre.

TOP
DES MEILLEURS ALBUMS DE 2017

Alors qu'une nouvelle année (musicale) s'ouvre, un retour en arrière s'impose. Retour sur les albums qui ont marqué 2017.

Musique

1. Bicep - Bicep

Le premier album de Bicep, duo d'origine irlandaise, inspire tout autant qu'il n'est inspiré de la culture rave londonienne à l'électropop de The Knife par exemple. Parfaitement composé, l'ensemble fait preuve d'une grande maturité artistique et propose des mélodies électro épurées à la fois accrocheuses et mélancoliques.

2. DJ Seinfeld - Time Spent Away From You

Du fameux label Lobster Theremin, le barcelonais DJ Seinfeld, de son filtre low-fi mélancolique si singulier, compose un album house profondément émotionnel. Les larmes d'émotion semblent ainsi se confondre avec nos pas de danse.

3. IAMDDB - Hoodrich, Volume 3

Reine de l'urban-jazz, la jeune rappeuse anglaise IAMDDB mène la danse avec son dernier EP. Sa voix soul délivre une énergie sincère et puissante notamment avec son hit efficace et provocateur Shade.

4. Josman - 000$

En 2017, Josman nous offre un album synthétique entre critiques sociales et introspections sous weed. Les mélodies planantes à la fois pop et sombres sont mises en valeur par le flow toujours parfaitement maîtrisé du rappeur français.

5. Aphex Twin - Orphans

Le britannique Aphex Twin compose une musique électronique raffinée et organique. Entêtant et hypnotisant, son dernier EP semble ainsi cousu sur mesure avec des sonorités ambient et acid.

Louise Solal

1. Grizzly Bear - Painted Ruins

Grizzly Bear s'impose, pour de bon, comme un des plus grands groupes de notre époque, avec un cinquième album riche en mélodies passionnante et grandes chansons pop.

2. John Maus – Screen Memories

Le génial Américain John Maus signe un retour inespéré et un immense album baroque, synth-pop et bizarre, qui n'a cessé de nous hypnotiser depuis sa sortie.

3. Slowdive – Slowdive

22 ans après, Slowdive n'a pas pris une ride et reste un immense groupe de rock, avec ce sublime nouvel album. Espérons qu'il faille attendre moins longtemps avant le prochain.

4. Tyler, the Creator - Flower Boy

Avec Flower Boy, Tyler, the Creator a surpris tout le monde avec un album absolument génial, où il prouve tout son talent avec un flow sans faille et des compositions toutes plus réussies les unes que les autres.

5. Petit Fantôme - Un mouvement pour le vent

On le suivait depuis déjà quelques temps avec ses premiers morceaux rafraichissants. Petit Fantôme livre enfin un album parfait de pop en français : des bons textes, des mélodies renversantes et des chansons

Mathieu Champalaune

1. Arca - Arca

Arca manie la musique électronique avec un grand talent. Au sein de son univers étrange, les sonorités sont fouillées, triturées, disséquées pour aboutir à un album qui vacille subtilement entre élégance et étrange.

2. Grandaddy - Last Place

Grandaddy a attendu 10 ans pour se reformer et sortir un album. Ce groupe, si grandiose et sombre, est certainement maudit. Alors que le succès lui permet de sortir de l'ombre et de repartir en tournée, Grandaddy pert l'un de ses piliers : le bassiste Kevin Garcia.

3. Benjamin Clementine - I Tell A Fly

L'audace et la nouveauté contenues dans cet album sacrent Benjamin Clementine. Cet artiste désormais incontournable a su prendre les rênes de son projet artistique en composant, interprétant, enregistrant et produisant son album.

4. Hope Sandoval And The Warm Inventions - Son Of A Lady

Après la sortie de Until the Hunter en 2016, il est toujours possible de se délecter de la voix délicate et planante de Hope Sandoval. Son Of A Lady est un EP comportant trois titres qui nous embarquent entre rêve et réalité.

5. Igorrr - Savage Sinusoid

Décrire Igorrr n'est pas chose facile. Ce grand fou furieux a tout de même réussi à faire se rencontrer métal, baroque, électro et classique. Un album dérangeant et à écouter absolument.

Noémie Villard

1.Thundercat - Drunk

L'album le plus réussi pour cette riche année 2017 est incontestablement celui-ci. Une maîtrise sans faille, des collaborations glorieuses (Kendrick Lamar, Pharell Williams...), un ensemble qui dessine une sobriété efficace pour ce bassiste de renom.

2 . King Krule - The Ooz

Ce très attendu troisième album de King Krule a tenu toutes ses promesses, un travail abouti qui met en lumière une maturité grandissante et une précision esthétique grandiose.

3. Toro y Moi - Boo Boo

Le chanteur et instrumentiste américain Toro Y Moi a mis en valeur sa palette de talents dans ce dernier album sorti en juillet 2017. Les morceaux Labirynth ou encore Girl Like You sont de véritables pierres angulaires qui témoignent de l'atmosphère de cet album.

4. Loyle Carner - Yesterday's Gone

On avait eu le plaisir de le voir sur scène à Cabourg Mon Amour cette année. L'artiste britannique a assemblé un album annonciateur d'une belle carrière à venir.

5. Jay-Jay Johanson - Bury The Hatchet

Jay-Jay Johanson, artiste suédois, n'a fait que confirmer une nouvelle fois son statut d'héritier de la scène trip-hop internationale dans un album mélancolique et soigneusement constitué.

Caroline Fauvel

1. Meute - Tumult

C'est jouissif de pouvoir allier la passion de l'instrumental avec les tubes de l'électro house. J'espère que cette fanfare a de l'avenir, ce premier album était merveilleux.

2. Foster The People - Sacred Hearts Club

À chaque nouvel album du groupe, on pense qu'ils ne pourront jamais faire mieux, que la folie a des limites et qu'ils les atteindront bien à un moment. Sauf que c'est toujours pas le cas. Sacred Hearts Club est vraiment passé inaperçu alors qu'il ne contient QUE des tubes, un écrin de beauté paru en plein été et fort heureusement, il n'a pas succombé à la canicule.

3. HAIM - Something To Tell You

Plus d'album depuis 2013, le nouveau avait intérêt à être excellent, et c'est le cas. Encore plus de fantaisie dans les percussions, des tentatives réussies de transformer le violon en instrument de basse continue, c'est innovant et frais, chapeau.

4. James McAlister - Planetarium

Ce n'était qu'un prétexte pour Sufjan Stevens de sortir un album plus tôt qu'à son habitude. Le thème du cosmos, quoi de mieux pour faire planer les foules ? Les grands fous Bryce Dessner, Nico Muhly, McAlister et Stevens ont produit un missile qu'on n'a absolument pas envie de laisser s'envoler dans la stratosphère.

5. Katy Perry - Witness

Il ne faut pas avoir honte d'aimer la daube quand elle est bien exécutée. Il n'y a que des chansons abouties et faites pour marcher, on sent la superproduction coureuse derrière tous les titres, mais y'a rien à faire, c'est efficace. Que celui qui arrive à rester assis en écoutant Swish Swish me jette la première pierre. J'estime qu'il faut saluer le commercial quand il fait autant de bien au moral des troupes sans être un calvaire pour les oreilles.

Sofia Touhami

1. Slowdive - Slowdive

Une leçon de musique, par un groupe qui s'est séparé plus de 20 ans. Slowdive est brut, et nous sort de notre zone de confort.



DR

Musique

Ce disque est une épreuve, c'est pour ça qu'il est si beau.

2. Etienne Daho - Blitz

Le retour en grâce d'Etienne Daho, après un précédent album plutôt modeste. Débridé, animal, et puissant.

3. The War On Drugs - A Deeper Understanding

Les albums passent, et le groupe d'Adam Granduciel se surpasse. Une performance poétique qui n'est pas sans rappeler Springsteen.

4. Fishbach - A Ta Merci

Fishbach remet la variété au centre du jeu. La révélation francophone de l'année.

5. Kendrick Lamar - DAMN

Taille patron dans son style, Kendrick Lamar sert un album sans fautes !

Kevin Dufrêche

1. Lomepal - FLIP

Servi par des sonorités allant de la pop au rock, en passant par la musique électronique - certains titres ont été composés par Superpoze - Lomepal livre un premier album complet. Il y développe un véritable univers, grâce notamment à des clips étonnants. Sur chaque morceau, il déroule, autour d'un thème précis des rimes fines, tantôt chantées, tantôt rappées, confirmant bien que le rap est la nouvelle chanson française.

2. Bicep - Bicep

Si l'on devait comparer ce premier long format à quelque chose de concret, par une bizarre allégorie, ce serait à un avion survolant les tropiques sous une averse. Entre UK Garage, style dans lequel ils évoluent depuis leurs débuts, et productions plus synthétiques, les nord-irlandais Andrew Ferguson et Matthew McBriar proposent un album de musique électronique séduisant et ouvert à un public plus large, tout en restant fidèles à leurs productions plus anciennes.

3. Fishbach - À Ta Merci

Fishbach, Flora de son prénom, réunit dans ce premier album toute la musique française des années 1980. Les comparaisons avec les artistes de cette décennie sont nombreuses - Ringer, Balavoine, Christophe - et elle s'en félicite. Cela ne l'empêche pour autant pas d'affirmer un personnage fort, portant un projet puissant.

4. Lil Peep - Come Over When You're Sober, Pt. 1

Lil Peep met en exergue la double influence trap et rock'n'roll dans son premier album. La guitare y est présente, provoquant parfois la confusion avec des artistes tels que Linkin Park ou encore Marilyn Manson, faisant de cet album un projet étonnant. Dans ses textes il évoque principalement les souffrances morales et la dépression, qui l'ont indirectement emporté. Le «Kurt Cobain du Soundcloud Rap» est décédé à 21 ans, il y a deux mois, d'une overdose de Xanax. RIP.

5. Columbine - Enfants Terribles

Un an après la sortie d'un premier album construit par d'excellents textes et des instrumentaux soignés, usant sans rougir l'autotune, les Rennais ont sorti un deuxième opus dans la même veine, mais avec une production bien plus précise - et notamment un mastering par Alex Gopher. À l'arrivée, c'est un des albums les plus surprenant de l'année.

Victor Costa

Bertrand Cantat - Amor Fati

Bertrand Cantat revient en solo, mais toujours accompagné de sa fine équipe de Détroit (Pascal Humbert et Bruno Green), pour aboutir à un album digne de son talent. Tout en poésie douce et tranchante, le bordelais raconte ses voyages entre la France, le Chili, l'Allemagne... L'opus commence en grande pompe avec les titres Amie Nuit et Amor Fati. Les mots se font doux-amer, semblent se casser à la première écoute avant de gagner en force à mesure que les syllabes se déroulent. Malgré une promotion controversée, ce nouvel album délivre pourtant des cris de rédemption. Car oui, «amor fati» est le latin pour accepter sa destinée, aussi dure et insupportable soit-elle. Entre adages nietzschéens et poésie rock, Bertrand Cantat continue son chemin pour ceux qui sauront l'écouter.

Sortie : le 1er décembre 2017

Noémie Villard



Bertrand Cantat - Amor Fati



Malca - Casablanca Jungle (EP)

Ancien lauréat des InRocksLab, Malca a bénéficié d'une forte visibilité fin 2017. Son second EP est le fruit d'un tandem entre la France et le Maroc. De fortes attaches culturelles que l'artiste a souhaité retranscrire dans une musique transversale témoignant d'influences diverses, telles que le britannique Blood Orange ou encore la musique chaabi. Un accomplissement qui nous renvoie à ses premiers succès, il y a deux ans, avec son EP She Gets Too High et le très réussi As Sure as the Sun. Un jeune prodige qui n'hésite pas à confronter les codes esthétiques et qui devrait détonner ces prochains mois.

Sortie : le 17 novembre 2017

Coup de coeur : Ya Layli

Caroline Fauvel

Malca - Casablanca Jungle





Hector Gachan - Untitled'91

Hector Gachan - Untitled'91

2017 aura été une année prolifique pour cet artiste jusqu'alors inconnu du grand public. Première sortie du label Nice Guys, développé récemment par Délicieuse Musique, Hector Gachan, artiste ayant évolué entre la Bosnie et l'Australie, met en lumière une musique résolument lo-fi. Un penchant assumé, tantôt mis en parallèle d'un garage rock ou d'une chillwave soigneusement polie. Ce premier album, authentique hommage à la jeunesse de son protagoniste a été financé sur Bandcamp, et c'est un véritable coupe de coeur. On reconnait aisément sur Untitled'91 des inspirations marquantes telles qu'Ariel Pink, Neon Indian ou encore (sans surprise) le Canadien Mac DeMarco.

Sortie : le 1er décembre 2017

Coups de coeur : Dick Daisey et Derby Daze

Caroline Fauvel

King Gizzard and the Lizard Wizard - Gumboot Soup



King Gizzard and the Lizard Wizard - Gumboot Soup

Un an, cinq albums dont un composé avec Mild High Club, 64 morceaux, jusqu'au dernier moment, les Australiens nous auront épatés. Leur dernier album est sorti le 31 décembre, à temps, comme l'avait prévu la formation en tout début d'année. Des visuels toujours plus détonnants, un rock progressif précis et habilement mené. Le groupe formé il y a maintenant onze ans à Melbourne expérimente une musique toujours plus élaborée et hétéroclite, et continue ainsi de repousser les limites de la performance en signant ce quatorzième opus.

Sortie : le 31 décembre 2017

Coup de cœur : Superposition

Caroline Fauvel

HOSO Productions et Cartel Concerts

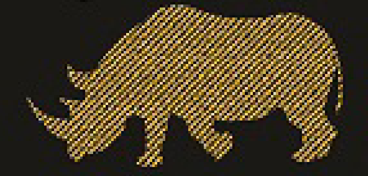
présentent



EN CONCERT

VENDREDI 9 FÉVRIER

LA MAROQUINERIE - PARIS



ANOUS PARIS













Pourquoi pas vous ? maze.fr/recrutement

Directeur de la publication
Directeur de la rédaction
Baptiste Thevelein

Directeur-adjoint de la rédaction
Kevin Dufrêche

Secrétaire générale de la rédaction
Astrig Agopian

Directrice artistique
Christelle Perrin

Directrice de la communication
Sofia Touhami

Pôle communication
Zoé Louvard
Éléonore Saumier
Estelle Meulet
Mélanie Nguyen
Roxane Thébaud
Fanny Rochelet

Rédaction en chef des rubriques
Paul De Ryck, actualité
Noémie Villard, musique
Diane Lestage, cinéma
Mathieu Champalaune, littérature
Dorian Le Sénéchal, écrans
Hortense Raynal, art
Marie Puzenat, style

Secrétariat de rédaction
Marion Bothorel
Eloïse Bouré
Sarah Francesconi
Clara Gabillet
Lisa Guyenne
Emma Henning
Johanne Lautridou
Justine Madiot

Rédaction
Adam Garner | Adam Khemila | Agathe Hugel | Alénice Legoux | Alice Monnery | Anthony Biart
Antoine Demière | Antoine Gondeau | Astrig Agopian | Bénédicte Toullec | Benoît Michaëly
Camille Aujames | Camille Bluteau | Caroline Fauvel | Cassandre Tarvic | Charlène Ponzo
Charlotte Jouhanneau | Chloë Braz-Vieira | Claire Lepoutre | Clara de Beaujon | Clara Gabillet
Clara Lalanne | Clémence Thiard | Eloïse Bouré | Elsa Mahi | Emmanuelle Babilaere
Éponine Le Galliot | Fanny Rochelet | François Leclinche | Garance Philippe | Hortense Raynal
Hugues Marcos | Jade Roger | Jessim Belfar | Johanna Koyanvale Tormo | Johanne Lautridou
Jules Azelie | Julia Prioult | Justine Madiot | Kristina Azaryan | Lara Baranowski
Lauranne Wintersheim | Lisa Boquen | Lisa Guyenne | Lisha Pu | Loris Prestaux | Louise des Places
Louise Solal | Louison Larbodie | Lucas Nunes de Carvalho | Manon Vercouter | Marie Da Silva
Marie Daoudal | Marion Bothorel | Marion Danzé | Mathieu Auduc | Mathieu Champalaune
Mathilde Musset | Mélanie Nguyen | Nicolas Renaud | Noa Coupey | Pauline Lammerant
Phane Montet | Romane Segui | Roxane Thébaud | Sarah Francesconi | Solène Lautridou
Sophie Rossignol | Soraya Jegouic | Thomas Frénéat | Toscane Jourde | Vianney Loriquet
Victor Costa | Victoria Stampfer | Zoé Louvard | Zoé Thibault

Mise en page et conception graphique
Christelle Perrin | Solène Lautridou

LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
PRÉSENTE

MÉTÉORITES

ENTRE CIEL ET TERRE

EXPOSITION
18 OCTOBRE 2017
10 JUIN 2018
AU JARDIN DES PLANTES

GRANDE GALERIE
DE L'ÉVOLUTION
36 RUE GEOFFROY ST.-HILAIRE
PARIS 5e

EXPOMETEORITES.FR



